

Bibliothèque numérique

medic@

Maginet, Pierre. La Thériaque françoise avec les vertus et proprieté d'icelle, selon Galien, mises en vers françois par Pierre Maginet... et dispensé publiquement à Salins par le dict Maginet et Claude Thonnerey frères, pharmaciens, en l'an 1623

Lyon : B. Vincent, 1623.

Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 19130

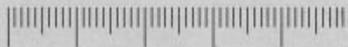


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_res019130

9922. MAGINET. La Thériaque françoise, avec les vertus et propriétés d'icelle, selon Galien, mise en vers françois par Pierre Maginet, pharmacien salinois. Et dispensé publiquement à Salins par lediet Maginet et Claude Thamerey freres pharmaciens en l'an 1623; Lyon, 1623, in-8 de 90 pp. et 1 f. non chiff., mar. rouge, tr. dor. (*Vie Brany.*) 36/40 fr.

14
0
Librairie Techener. Avrd 1899

Bizarre poème sur les vertus de la thériaque, écrit par un pharmacien de Salins dont les drogues, il faut le souhaiter, valaient mieux que les vers. L'auteur est d'ailleurs plein de son sujet et, avant de célébrer la thériaque en vers, il vante en prose, dans son « Salut à messieurs les pharmaciens », les merveilleuses propriétés de cette panacée, « laquelle est entre nos autres compositions ce qu'est le soleil entre les planètes, le feu entre les éléments, l'or entre les métaux, le cèdre entre les arbres, la grenade entre les fruits, l'aigle entre les oiseaux et le diamant entre les pierres : et laquelle messieurs les apothicaires de Lyon illustrent et rendent célèbre de jour à autre, par la fréquente dispensation qu'ils en font si souvent, et la recherche curieuse qu'ils ont faite au tour du Lyonnais des vipères approuvées par les plus célèbres médecins de Lyon. »





THERIAQVE FRANCOISE.

*AVEC LES VERTVS, ET
DE proprietez d'icelle selon Galien.*

MISES EN VERS FRANCOIS PAR
Pierre Maginet Pharmacien Salinois.

*Et dispensé publiquement à Salins par ledit Maginet,
& Claude Thounevey freres Pharmaciens,
en l'An 1623.*



A LYON,

PAR BARTHELEMY VINCENT, en rue
Merciere, à l'Enseigne de la Victoire.

M. DC. XXIII.

10130

L. A.

THERIAQUE FRANCOISE

AVEC LES VERTUS, ET
PROPRIETES D'ICELLE SELON GALIEN.

MISES EN VERS FRANCOIS PAR
PIERRE MAGNIN Pharmacien de l'Académie.

Et diffusent publiquement à Paris par les Bâtes de l'Académie.
Chez les Libraires de la Cour, et de la Ville.
L'An 1713.



à L'ON.

Par BARTHÉLEMY WIGNON, Médecin,
à l'Académie de la Ville.

M. D. C. C. X. I. I. I.



A
MESSIRE NICOLAS

DE GUYERCHE, GROSON

SEIGNEUR DANDELOST,

Cheuigney, Mignot, Pymont, &c.

Capitaine pour la Majesté d'une
 Compagnie de Cauallerie.



MONSIEUR,



*Je vous presente des Viperes & des
 Serpens; mais à qui puis-ie plus dignement les pre-
 senter qu'à un Herculs qui a dès son enfance
 combattu les vices? Il est vray Monsieur, qu'à
 peine fustes-vous sevré du lait de Minerue, que
 la vertu, & la volupté, ainsi qu'autrefois à un
 Hercule se presenterent à vous, & contribuerent
 chascune à l'envy leur amorce pour vous attirer:
 Ceste-cy vous representoit les grandes richesses que
 le Ciel vous a elargies, qu'elle disoit suffire avec
 vostre noblesse pour vous maintenir au centre
 d'une felicité assurées & celle là vous monstrant*

ses

4
 les premières pointes du labour, qui precedent les
 Palmes & les Lauriers, vous allez si dex-
 trement, que tout enfant apres avoir fait presque
 le tour entier de l'Europe, vous endossates la
 Cuyrassse, & mesprisant les douilleesses du repos, fi-
 stes preuue parmi les Escadrons de la norriture
 que vous auez succé dans les Academies, faisant
 retentir vostre nom parmi les bataillons, ou vous
 auez monstré le courage d'un ieune Hercule. Re-
 ceuez donc ce petit discours de Viperes, que ie n'ay
 osé mettre en campagne que sous le nom d'Her-
 cul, qui comme vous commença dans le berceau
 à dompter & escraser les vices en forme de Vipe-
 res. Ces vers marcheront assurez de vostre def-
 fence, sous l'appuy de laquelle i'ay voulu establir
 le subiect de ceste entreprise, puisque l'honneur de
 vostre bienveillance le m'a permis. Ne regardez
 pas la petitesse du present, & ne reiectez pas un
 bourdon qui volle parmi l'essein de tant de Poë-
 tes, & vous contentez si il vous plaist, du souuenir
 que i'ay de vos biens-faits qui m'obligent à de-
 meurer au delà de l'Eternité.

MONSIEVR,

Vostre très-humble & très-obéissant seruiteur,

PIERRE MAGINET.

L'AVTHEVR,
A MESSIEURS
 LES PHARMACIENS,

SALVT.

MESSIEURS ; Mon dessein n'est pas
 d'enseigner les Maistres, mais d'en-
 courager les ieunes gens de la profession à
 vacquer à leur deuoir, particulièrement
 en ce qui concerne la Theriaque, laquelle
 est entre nos autres compositions ce qu'est
 le Soleil entre les Planettes, le feu entre les
 Elemens, l'or entre les metaux, le Cedre
 entre les arbres, la grenade entre les fruits,
 Laigle entre les Oyseaux & le Diamant
 entre les Pierrieres : Et laquelle Messieurs
 les Appotiquaires de Lyon illustrent &
 rendent celebre de iour à autre, par la fre-
 quente

6
 quente dispensation qu'ils en font si sou-
 uent, & la recherche curieuse qu'ils ont fai-
 ste au tour du Lyonnais des Viperes ap-
 preuées par les plus celebres Medecins de
 la France, si qu'à bon droict ils sont esti-
 mez (malgré les Venetienis) les fidelles tru-
 chemens d'Andromachus & Galien. Ces
 vers donc rudes & mal polis, seruiront de
 facilité aux apprentifs pour apprendre ce
 qui despend de ceste composition. Je sçay
 bien qu'en beaucoup d'endroits ou ie cite
 Galien de ses vertus, il entend par fois la
 recente theriaque, & par fois la vieille, ce
 que ie n'ay voulu specifier, non plus que le
modus faciendi, qu'a tant extendu vn Maistre
 de la France, qu'il semble vouloir tirer tous
 les autres d'apprentissage. Mon but est seu-
 lement de laisser vne recreation honneste
 aux compagnons qui desireront voir ce
 liuret. Adieu.

AV
 Les Apportans de Lyon illustres &
 rendent celebre de tout a autre, par la tra-
 dition

A V SIEVR MAGINET SVR
son Theriaque C. Thouuerey
Apotiquaire.

*Ce discours, Maginet, pent à bonne raison,
Courir sans redoubter les langues enuieuses,
Le subject de ton liure est vn contrepoison
Qui tuë sur le champ les bestes venimeuses.*

A V M E S M E,

S O N N E T.

MA Muse de labour lasée,
Se recreant dedans les prez
De mille couleurs diaprez,
Oublyoit sa peine passée.
Quand soudain elle fut blessée
Estant proche d'un beau Cyprez
D'un Serpent qui la suit de prez
Et ne la quitta qu'offencée.
De son mal s'estant apperceüe
Qui s'accroissoit mesme à la veüe,
Consultans oracles diuers.

On

On luy respond, ta maladie
 Par Maginet sera guerye,
 Si tu luy presente des vers.

D. Ponce Ch. à S. Mauris.

SONNET.

QVe la femme au Sarmate & celle de Iason,
 Cueillent le Reagal en la plaine Colchide,
 Et parmy leur breuet d'une main homicide
 Mestlangent dans un pot la chair d'un enfanton
 Que leur mere prepare encore le poison,
 Pour tuer ses amys d'une boisson liquide,
 Et qu'elle cherche es monts, es en la terre humide.
 Ce qui peut nuire à l'homme, & troubler sa raison,
 Maginet peut (s'il veut) avecque son mestange
 Aneantir leffort d'un poison plus estrange,
 Il peut tout aussi tost par ses preparatifs
 Remettre en sa vigueur la personne affeiblie,
 Dissiper la cholere, es la melancholie,
 Conseruant la santé par ses perscrutatifs.

C. Feure Ch. à S. Mauris & Cousin de l'Authour.

AV

AV S. MAGINET, PAR LE
Sieur d'Esternod Gentilhomme
Bourguignon,

S T A N C E S.

V N Theriaque tel seulement tu ne tire
Du Vipere odieux,
Mais un los immortel qui fait que l'on t'admire
Malgré les enuieux.
Un tel Vipere aussi mis en vers, de chasque homme
Te rend plus honoré,
Que celui qui pippa Adam par vne pomme
N'est de nous abhorré.
D'un Vipere il tira iadis ce premier Pere
Une execrable mort,
Mais toy tout à l'enuers tu tire du Vipere
La vie & le confort.
Un cailloux precieux naist de l'eau d'un Panthere
De sale terre l'or,
Tu tire tout ainsi l'Antidot du Vipere,
La vie de la mort.
Ainsi guerit iadis la Lance de Telephe
Tous ceux qu'elle bleffoit,

B Admirable

Admirable Magie ou l'oracle de Delphe
 Comme icy paroïssoit.
 Theriaque diuin, lequel par tes merueilles
 Ne coule seulement, (les
 De la bouche en nos cœurs: mais qui dès les aureil-
 Coule en l'entendement.
 Mêlé de tant de miel, de Nectar, d'Eloquence,
 Que nos Esprits perdus,
 Du venin de bestise, et poison d'ignorance
 Ores ne le sont plus.
 A tant de Charlatans, Bouffons de Rhetorique
 Sur leurs banques montez,
 J'ay desia dedié l'Eschadon Satyrique
 Pour les rendre esbontez
 Car alors qu'ils diront Theriac de Venise
 Faisant les arlequins,
 Je diray vous mentez: car il faut que l'on dise
 Theriac de Salins,
 Galien l'inventeur, au langage des hommes
 Y rencontra des mieux,
 Mais apres, Maginet la reduit où nous sommes
 Au langage des Dieux,
 Chef d'œuvre pour le vray recueil de l'industrie
 Et compliment de l'art,
 Lequel

Lequel n'honore moins sa natale patrie,
 Que l'Auteur d'où il part.
 La Theriaque peut nous redonner la vie
 Pour un temps seulement,
 Mais ces vers te feront avec ton industrie
 Vivre eternellement.

A L'AUTEUR DE LA THE-
 riaque Françoisse,
 S O N N E T.

Qu'ad tu boy, Maginet, sur le mont de Parnasse
 Copagnon des neuf sœurs au bord Pegassé,
 Je t'appelle Poëte, & Phœbus voudroit bien
 Avoir autant que toy à bien chanter de grace.
 Qu'ad doctemēt dans l'or de tes vers tu enchâsse
 Les plus rares secrets du fameux Galien,
 Je t'appelle Æsculape, & grand Phârmacien,
 Qui tous ceux de ce Siecle en ce belart surpasse.
 Duquel de ces beaux noms doy ie dōc t'honorer?
 L'oracle de ton nom le me vient declarer
 Dessous le voile obscur des lettres Capirales.

B 2 Car

*Car malgré Apollon, ton sçavoir (cher cousin)
Nous monstre avec le sens de ces lettres fatales,
Que tu es comme luy, Poëte & Medecin.*

Cl. Pourtier officier pour sa Majesté és
Saulnieres de Salins.

AV MESME,

*PAR LE SIEVR NICOLAS
Millet son comper.*

*I'Ayme de l'Espagnol icy me souuenir,
Où un seul des enfans possède l'heritage,
Tous les autres cadets n'ayans pour à panage
Que quelque pensions pour les entretenir.
De la sorte Apollon s'est voulu maintenir
Enuers les Medecins, & Poëtes de l'aage,
Car iacoit qu'ils soyēt tous yssus de son lignage
Un seul comme l'ayné a peu tout obtenir.
C'est toy, cher Maginet, qui es ce Maïorasque,
Car quand ie lis tes vers chantés le Theriaque
Je voy bien qu'il t'a fait Poëte & Medecin.*

Si

*Si que tous les esprits de la ronde Machine,
Lifans ta Poësie avec ta Medecine
S'auoüeront Cadets de ton Esprit diuin.*

AD. D. PETRVM MAGINETVM
Theriacæ dispensatorem peritissi-
mum, D.Mathon doctor, &
Medicus Regius.

O *Btrectatorem quò tu terrore teneris
Docte liber Phæbi, lumina iam subeas.
Semper Apollo tuis summum monstrabit amorem
Versibus, & fient pharmaca grata magis.
Nam, tua sanabit morbos Theriaca timendos
Corporis & mentis metra leuamen erunt.*

AD EVNDEM, FRANC. PANYER
doctor Physicus & Medicus.

*Quæ dedit Andromacho crudelis premia Caesar,
Hæc, Maginete tibi Pharmacopola dabit.*

Ad eundem.

*Dauidi est similis Maginetus : Dæmônias ille
Corporibus, morbos pellit at iste lyra.*

Aurea

*Aurea conueniens Regali fronte Corona est,
Laurea conueniens est Maginete tibi.*

C. Pourtier Nepos.

Ad eundem.

*Insolitos resonare sonos iuga Ouantia Pindi
Audit Apollo, nouum Theriaceque modum.
An sua sint dubiam traxit sententia mentem
Carmina, nam dignum numine censit opus.
Nosce cupit tantum vatem ; sed grata repente
Plectra , docent nati carmen adesse sui.*

Ph. Millet.

*Chare liber luménne caues ? Eia accipe lucem,
Hic tibi qui Deus est, luminis hic Deus est.
Ille Deus docto notescit Apolline, nunquid
Et luci Musis, hic sacer & Medicis?
Ut Musis, & te medicas fauisse per artes
Sit notum ; siue det lumen ut ille suum.*

Anth. Patornæus I.V.D.

*Dispensas Maginete, simul secreta reuoluis
Iam Magus es magnus, qui Maginetus eras.*

I.B. VarinI. V.D.

Angue

Angue nihil peius, tamen ecce salubria in angue
 Colligis, hac monstrant quantus in Angue vales.
 Adyctis herbarum tanto in medicamine vires,
 Quantus in arte vales, Anguis & herba docent.

P. Cecilius. I. V. D.

Ad eundem.

Ex aliis nusquam contraria gignere, Virtus
 Naturæ potuit, sed facit ista Deus.

Aptas dum nostrâ commixta venena Saluti,
 Ipsam Naturam vincis, agisque Deum.

Cognatus F. D.

Ad eundem.

Nil fines artis ultra Maginete vagaris,
 Theriacæ vires atque Elementa canens.

Pharmacopœorum teneat se Carcere valgus,
 Et quos nature finxit auara manus.

His, miscere licet peiora malagmata morbis,
 At non Theriacam pangere carminibus.

Hoc, te nam similem voluit sibi dexter Apollo
 Pharmaca, qui primus miscuit & cecinit.

Herbis ingratus cantu decedet amaror,
 Et cantata fluet potio sana magis.

Hinc

16
*Hinc igitur omnes, certam sperate salutem,
 Quos mala de morbo sollicitudo coquit.*

P. H. B.

Ad eundem.

*Dum Maginete tuis se vipera versibus ornat,
 Anguibus his totum tunc helicon replens.
 At dum Theriaca vires tua Carmina pandunt,
 Vipereos morsus nil iuga sacra timent.*

P. Bondieu dictus Vauldey.

AVX MERITES DE M.
 Pierre Maginet.

QVATRAIN.

*C'est à toy Maginet, qu'on doit sans vitupere
 Des Palmes, des Lauriers, vn los plus que mortel:
 Car restaurant la vie, par la mort du Vipere:
 Tu fais plus qu'il ne faut pour te rendre immortel.*

Ant. Dominé Arbosien.

Eiq

Εἰς τὸν αὐτὸν.

Θηριακὸν πέζαις ἔτι διέειπεν ὁ δὲ νόστος,
 Εἰ εἰ θηροπατρὸς ἴσως ἰπποκράτης,

Ἀπὸ τῶν Δ. Διδασκῶν.

S V R L E T H E R I A Q V E D V
 Sicur Maginet,

O D E.

VNique remede du monde,
 Source en mille vertus seconde,
 Theriaque nostre bon-heur,
 Des cœurs le Soleil ordinaire,
 Jamais tu n'as eu tant d'honneur,
 Que ce bel esprit t'en va faire.
 Vante qui voudra ta vertu,
 D'avoir mille fois combattu
 Le mal qui les hommes consume,
 Et les esloigne du trespas;
 Mais tu serois sans ceste plume
 Beaucoup moindre que tu n'es pas.

C Tes

Tes vertus seroyent incognues,
Et tes qualitez toutes nuës
A faute de ces beaux escripts,
Qui te donnant une autre vie
Faiēt voir le iour aux beaux esprits,
Et les tenebres à l'enuie,

La santé s'y tient deormais,
Beaucoup plus seure que iamais
Depuis qu'il t'a donné ce liure s
Et tous les maux de l'vniuers,
Ne nous empescheront de viure
Puis que tes secrets sont ouuerts.

Ceste diableſſe vagabonde
La peste, la perte du monde,
N'a plus le cœur de reuenir
Pour nous saccager à outrance s
Car comm' elle le voit venir,
Elle s'en fuit hors de la France.

Et toy pere de cest ouirage,
Puis que tu as eu le courage
De donner ces œuures au iour,
Que ta plume tant estimée,
Puisse s'attacher pour tousiours
Aux aisles de la renommée.

Que

*Que vers les plus braues esprits,
 Le docte stil de tes escrits,
 Par les magasins des Libraires,
 Soit autant ou plus estimé,
 Qu'aux boutiques d'Apotycaires
 Le Theriaque est renommé.*

P. de Germigney. C.A. S.À.

*Vipera (sic reserunt) immensum denotat auum,
 Aeternaque simul Symbola lucis habet.
 Hic labor explorat Serpentis dira venena,
 Aetas hunc igitur nulla delere potest.
 Sic erit aeternus, nostrum mirabitur auum,
 Summaque ventura gloria gentis erit.*

Ioannes Brunus Dolanus.

A MONSIEVR MAGINET
 Auteur du liure du Theriaque,

STANCES.

Miracles du temps où nous sommes,
 Beaux esprits qui parmy les hommes,
 C 2 Respirez

Respirez la diuinité :
 Vistes vous iamais ce mistere,
 De rencontrer l'Eternité
 Dedans la chair d'une Vipere?
 N'est ce pas bien brauer le fort,
 Tirer la vie de la mort ?
 Et Maginet dans ce volume
 Ne vous tient il pas en suspend,
 Quand sur le fin bout de sa plume
 Il vous fait voler vn Serpent ?
 Mais quoy ? si toutes ces merueilles
 Font peur aux yeux, & aux oreilles,
 Et eslonnent tout l'Vniuers:
 Quand vous verrez dans cest ouurage
 Le riche stile de ces vers
 Vous en direz bien dauantage.
 Depuis qu'on a veu ces escrits,
 Aussi-tost les muses ont pris
 Pour leur deuise, la Vipere :
 Et ie. croy que sir Helicon,
 Phœbus vostre maistre & leur pere
 Ne leur fait point d'autre leçon.
 Parnasse, ce vieux mont phantasque,
 Ne sera plus que Theriaque

Mais

Mais c'est celuy de Maginet ;
Et toutes ces doctes pucelles,
Tous les iours dans leur cabinet,
S'en fardent pour se faire belles.

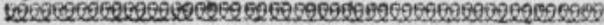
De puis qu'Andromach nous l'apprit,
Iamais homme n'a eu l'esprit
De le faire voir à ces filles :
Si bien que ce chaste troupeau
A iuré qu'œuvres si gentilles
Ne verront iamais le tombeau.

Maginet, celuy d'où procede
L'invention de ce remede,
Eut plus de fortune que toy ;
Mais que luy eust seruy sa peine,
Si ton esprit n'eust eu dequoy
Luy prester un peu de ta veine ?

Poursuy donc, docte Maginet,
Que si pour ton esprit si net,
Le Theriac que tu nous donne,
A de toy besoin aujour d'huy ;
Ta santé puisse estre si bonne
Que tu n'ayez besoin de luy.

P. Guillemin Lyonnais.

NOBI



NOBILISSIMIS,

CLARISSIMIS

ET CONSVLTISSIMIS VIRIS,

D. D. IN VRBE SALINARVM

Artis Asclepiadica proceribus.

IN

SVBMISSI, AC DEVOTI ANIMI

TESTIMONIUM:

DEBITÆ GRATITVDINIS

SYMBOLVM:

PERPETVÆ OBSERVANTIÆ

MONIMENTVM;

DICANT, VOVENT, CONSECRANT

Petrus Maginet & Claudius Thouuerey.

PHARMACOPOEI.

THERIACA ANROMACHI SENIORIS.

R Ec. Trochi Scillit. *unc. 18.*

Viperæ. } *an. vii 9.*

Magmatis hedicroi. }

Piperis long. }

Opij Thebaici. }

Iridis

	25
Iridis.	Myrrha.
Rosarum rub.	Thuris maritima.
Succi glycyrrh.	Thuris maritima.
Sem. Napi.	Radicum Gentianae.
Scordij.	Myrrha.
Opobalsami,	Myrrha.
Cynamomi.	Nardi Indicae.
Agarici.	Amomi.
Costi.	Chamaepityris.
Nardi Indicae.	Sem. Hyperici.
Dictamni Cretici.	Amomi.
Rhapontici.	Thuris maritima.
Radic. Pentaphylli.	Amomi.
Zingiberis.	Myrrha.
Marrubij.	Myrrha.
Stoecadis.	Cardamomi montani.
Schenuanthos.	Myrrha.
Sem. Petrocellini.	an. vnc. ij. drag. ij.
Calamynthes montanae.	Chamaepityris.
Cassia.	Cardamomi montani.
Croci.	Hypocistidis.
Piperis albi.	Myrrha.
Nigri.	Myrrha.
	Myrrha.

Myrrhæ.
 Thuris masculi.
 Therebent.
 Radicum Gentianæ.
 Meu.
 Phu.
 Nardi Celticæ.
 Amomi.
 Chamæpithyos.
 Sem. Hyperici.
 Ameos.
 Thlaspeos.
 Anisi.
 Fœniculi.
 Sezeleos.
 Cardamomi minoris.
 Malabatri.
 Polij.
 Chamædreos.
 Carpobalsami.
 Hypocystidis.
 Acatia.
 Gummi.
 Styracis lachrymæ.

an. vnc. i. β.

Terræ

Terræ Iemniæ.
 Chalcitidis.
 Sagapeni.
 Aristolochiæ tenuis.
 Centaurij.
 Dauci Cretici.
 Opopanacis.
 Galbani.
 Bituminis Iudaici.
 Castorij.

an. drag. vij.

Vini falerni—℞. ℥. ʒ.

Mellis optimi—℞. ℥. ʒ. hoc est lib. LX.

TROCH. SCILLINI ANDR.

R Ec. Syllæ Assatæ. vnc. xij.
 Farinæ Orobi. vnc. viij.

TROCH. DE VIPERIS.

R Ec. Carnis Viperæ cum Anetho Sale,
 & Aqua coctæ. vnc. viij.
 Medullæ panis albillimi assi. vnc. ij.
 Forma ex harte pastillos, opobalsamō aut
 eius succedaneo manibus inunctis.

D TROCH.

TROCH. HEDICHROI ANDR.

R E c. Mari.

Amaraci.

Aspalati.

Azari.

Iunci odorati.

Calami Aromatici.

Phu Pontici.

Costi.

Xylobalsami.

Opobalsami.

Cynamomi.

Myrrha.

Folij Indici.

Nardi Indica.

Croc.

Cassia lignea.

Amomi.

Mastiches.

Cum vino optimo forma pastillos.

*an. drag. j.**an. scrup. iij. gr. xij.**an. drag. iij.**Drag. vj.**Scr. j. g. xij.*

PETRVS MAGINET, ET CLAVDIVS

Thounercy hæc omnia publicè examinanda præ-
ponent, subindèque preparabunt per-
missu & autoritate Magistra-
tus Salinensis.

IE



E ne veux pas icy plein de temerité
Recourir aux faux Dieux qu'auoit
l'Antiquité.

Je ne veux point icy d'assistance
payenne,

Mais dire à la faueur d'une Muse Chrestienne,
Les ouurages de Dieu, celebrants la grandeur
De son los, au recoins de ceste grand' rondeur.
Grād ouurier & grād Dieu, qui modere & tēpere
Tout ce grand vniuers; lor: que ie considere
L'ouurage de vos mains admirables, il faut
Vostre gloire chanter & puissance tout haut.
Car qui sera celuy qui voyant ce bas monde
Composé d'air, de feu, de la Terre, & de l'onde,
N'admire la grandeur, & chante sans repos
D'un si braue Artisan la science, & le los?
Vous auez d'une main parfaictement ouuriere
Tous les Cieux composez de solide matiere,
Ne les auez-vous pas de couleurs bigarrez?
Et d'un nombre infiny d'Estoilles chamarrés?
N'aez vous pas créé des Astres admirables
Et l'ordre, & les effets à iamais inmutables,
Qui chātent vostre boncur, & sont que les mortels
Benissent vostre nom au pied de vos Autels?

D 2

N'aez

N'avez vous pas crée le iour, & la nuit noire,
Dont la viciffitude est tellement notoire,
Et l'alteration si constante, qu'on doit
(voire mefmes celuy qui ne vous recognoift)
Croire que de la haut quelque fouuerain Maiftre
Entretient de ce train & l'origine, & l'eftre?
Que peut l'homme admirer plus beau que le Soleil,
Qui est au Ciel de tous les Aftres nompareil?
Qui a-il de plus rare, & de plus agreable
Plus vtile, plus sain, & de plus foubaittable?
Qui de fes clairs rayons, diffipe de la nuit,
L'efpeffeur, r'amenant le beau iour qui la fuit;
Qui augmente, nourrit, entretient, & foment
La nativie chaleur qui tous nous alimente,
Les plantes refiouyt, & attire plaifant
Les yeux de l'homme à voir fon visage luyfant,
Qui gallope fans cefse, & acheue fa courfe
Dās le iour & la nuit, de puis l'vne à l'autre ourfe,
Tantost nous allumant de fon rayon vermeil,
Et le cachant fous noir à l'heure du fommeil,
Quoy? cela n'est-ce pas & la marque, & le gage
De vofre fapience, & le plein tefmoignage,
De ce que vous pouuez, que cefst Aftre si beau
Mōftre à ceux qu'il allume au iour de fon flābeau.

Mais

Mais, quand l'homme ie voy, que vous auez
fait Maistre

De tout à quoy ça bas vous auez donné l'estre,
Je ne rencontre rien de si rare & parfait,
Ny de plus excellent de tous ce qu'auez fait.
Vous luy auez empraint & graué au visage,
Pour mereau de salut, vostre diuine image,
Dressé ses yeux au Ciel pour vous voir, & voulu
Que de tout ce bas monde il soit Maistre absolu ;
Luy donner les moyens de conseruer son Ame,
(Tant de le posseder le desir vous enflame)
Car apres que l'ayeul des hommes fut tascé,
Par l'effort de Satan de l'horreur du peché
Vous auez, pour le mettre en nouvelle assurance,
Vostre Christ enuoyé expier son offence,
Et d'autant qu'il estoit par sa fragilité,
Subiect comme mortel à toute infirmité,
Auez sur tout cela qui luy est necessaire,
Creeé les Medecins, pour desormais le faire,
(Libre de tant de maux.) d'un esprit plus tran-
quil,

Vacquer à tout ce qu'est à son salut util.
Et non content de tant de Medecins Illustres
Des Siecles ja passéz les honneurs, & les lustres.

D 3 Vous

Vous en donnez encor des plus ingenieux,
 Tous les iours, es qui sont plus admirables qu'eux,
 Et les vont surpassant ; car jaçoit qu'à l'estude
 Ils vaquassent avec tant de sollicitude,
 Et qu'ils ayent subtils les remedes treuvez,
 Qui sont bië auiourd'huypar le monde appreuez ;
 Les modernes pourtant, ont peiné d'auantage
 Pour nous faciliter des redemes l'usage.

Et c'est ce qui me fert auiourd'huyp de motif,
 Quand ie veux curieux en mon Art apprentif
 Enseigné neantmoins de tant de braues hommes,
 Qui sôt vraymēt l'hōneur de ce siecle où no^s sōmes,
 Faciliter au iour parmy ces rudes vers
 La faculté de tant d'ingrediens diuers,
 Que iadis a treuvé le sçauant Andromaque
 Quand à Rome il voulut faire son Theriaque.

Mon dessëin n'a pour but la gloire ou vanité,
 Il n'a que pour object du public la santé,
 Si le Ciel est trop bas, s'il n'a point d'eloquence,
 S'il y a du deffaut : cest de mon ignorance :
 Mais s'il y a d'hazard, quelque chose de bon,
 Ce bon vienne de vous, de tout bien parangon.
 Il ne pourroit venir que de vostre sagesse,
 Tant est elle sans pair, que féconde en largesse.

Car

Car tout l'honneur que peut vn homme posseder
 Ne pourroit que de vous à iamais proceder.
 Tout ce que l'homme fait, ce qu'il dit, ce qu'il pense,
 S'il est bon, tout cela vient de vostre prudence.
 Vous luy auez donné le parler, le sçauoir,
 L'entendement, l'esprit, la raison, le pouuoir;
 Et n'est-ce pas raison que son aueur il oblige
 A vostre auguste nom que l'ouurage dirige?
 Je vous inuoque donc, allumez mon esprit,
 Eschauffez ma poitrine, ajancez cest escrit,
 Assistez moy Seigneur & soyez la deffense,
 De ce petit labour, voicy que ie commence.

IE ne m'estonne pas que Dieu pere du iour,
 Qui est de tout les biens & le cõble & l'amour,
 Si d'autant qu'il est grand il se rend plus ayable,
 Et sur les autres biens le plus communicable.
 Car comme le vray bien d'autant plus il est tel.
 D'autant plus il se rend à tous vniuersel
 Je ne m'estonne pas, si c'est amour extreme
 Est sorty (s'il peut dire ainsi) de soy-mesme,
 Pour se peindre, & former vne Image qui soit
 Pareille à luy selon qu'il la veut & conçoit.

Et

Et la feliciter par la mesme puissance,
Qui de rien qu'elle estoit en a fait une essence.
Ainsi en son Idée eternelle & parfaite
Qui ne veut pas si tost la chose qu'elle est faicte,
Pour s'honorer, jadis il remplit le pourpris,
De tout le firmament, de celestes esprits
Ausquels ne manqua rien que la recognoissance
Du maistre qui les mit en si belle seance,
Mais cy tost Lucifer ingrat, & dissolu,
Eust du Maistre du Ciel la ruine resolu.
Ie veux par dessus luy (disoit-il) plein d'audace,
Me faisant souuerain, m'arroger une place,
Et ie me veux asseoir imperieusement
Du costé d'aquilon au mont du Testament:
Je dresseray plus haut que les nues mon Throsne,
Ie luy veux competer le sceptre & la Couronne.
Au contraire (maudit) esleué de trop haut
Tu recevras, tombant, un plus horrible fault,
Et seras abyssné & ta troupe brutalle
Dans les profonds cachots de la fosse infernalle.
Car Dieu ayant chassé ces rebelles des Cieux,
Treina de son dessein la semence en ces lieux,
Et cherchant icy bas plus qu'au Ciel de loüange,
I'voulut créer l'homme un peu moindre que l'Ange,

Le

Le fit à son Image ; aussi l'homme mortel
 Sans le peché d'Adam estoit un immortel.
 Il cognoissoit à lors de parfaicte science,
 Le mouuement des Cieux, des Astres l'influence,
 Le meslange, & l'effect de nos quatre Elements,
 Des choses de ça bas les traits, & mouuements.
 Des animaux, des fruits, des arbres, & des plantes
 Les bonnes qualités autant que les meschantes.
 Bref l'homme en cest estat, cognoissoit, sçauoit tout,
 Pouuoit ce qu'il vouloit, & en venoit à bout.
 Maudit soit le serpēt, le tronc, l'arbre & la pōme
 Qui font viure icy bas miserable cest homme,
 Homme plein de misere, & qui par le peché,
 De la pomme, au malheur du monde est attaché.
 Que tu estois heureux ! que ta gloire estoit haute
 Auant que dans l'Eden tu fissse ceste faute !
 Au lieu que maintenant tu es rendu subiect
 A tous maux dont tu es & le but & l'object :
 Ne te souuient-il plus de ce grade suprême
 Ou Dieu te mit faisāt vn semblable à soy-mesme
 Disposant icy bas auant que te former
 Tout pour à ton vouloir submettre & cōformer,
 Et affi : qu'à l'instant que sortiroit ta teste
 De la Coque du rien, toute chose fust preste.

E

C.ii

r.

Car si tu fus derrier de tout ce qu'il creat.
 Apres qu'il eust tout fait en vertu d'un fiat,
 C'est qu'il vouloit auant que de te donner estre,
 Tout ce monde ordonner, & le faire paroistre,
 Qu'à ton usage seul tout estoit appresté,
 Et toy seul pour seruir icy sa majesté.
 Aussi quand il créa l'homme, il fit d'auantage
 Que quand il luy bastit tout ce monde en partage,
 Y procedant ainsi qu'un ouurier, quand il fait
 Acheuant son labeur quelque ouurage parfaict :
 Car alors qu'il créa le Ciel, la Terre, l'Onde
 Le feu, l'air, en un mot, quand il fit tout le monde,
 Ce fut à un instant, à grand peine eut-il dit
 Qu'il se fasse, & cela tout aussi tost se fit :
 Mais quand ce fut à l'homme, il voulut dauantage
 Trauailer, pour môstrer que c'estoit autre ouurage,
 Il met le doigt à l'œuure, & pestrit en ses mains
 L'argille, dont il fit le premier des humains,
 Inspire dans ce corps son haleine diuine
 Le voila qu'il est fait, le voila qu'il chemine :
 Il a les yeux ouuerts ; vrayment c'est un pourtrait
 Qui ressemble de près le maistre qu'il a fait :
 Quel ouurage voila ! que peut-on d'auantage,
 Desirer de parfaict en un si bel ouurage ?

fl

Il paroist par dessus les ouirages de Dieu
Comme vn roc élevé depuis quelque bas lieu ;
Où ainsi qu'au Liban, l'on voit vn Cedre croist
Sur vn mont foreilleux, haut élevé paroistre ;
Mais à peine eu-je veu ce Colosse ; voilà
Que l'on l'auoit chassé, & n'estoit ja plus là.
Car à peine chatif vesquit-il vn quart d'heure
Dans la felicité d'une telle demeure,
Que trop simple deçeu du serpent infernal,
Il se rendit sujet à tout genre de mal ;
Et ne recognoissant l'auteur de ceste grace,
De son estre premier oubliant l'efficace,
Dieu le rendit semblable aux bestes sans esprit,
Et de l'auoir créé le repentir le prit :
Mais apres le peché il ne veut pas qu'on sçache
Ce qu'il est deuenu ; il s'ensuit, il se cache,
Il devient vergoigneux, & en mesme saison,
Son corps est fait de l'ame vne sale prison.
Ce n'est plus maintenant qu'une cendre blefmie,
Qu'un sac de saleté, & n'est que vilenie,
Ce n'est qu'un animal ephemeré, qui n'est
Qu'un oysillô qui meurt le iour mesme qu'il naist.
C'est la plante qu'on voit à l'aurore fleurie.
Que Tytan se couchant treuve desia flestrie,

Ce n'est qu'un potyron, qui vient en une nuit,
Et meurt au premier iour qui sa naissance suit.
C'est un glaçon, qu'est-il de si fresle en ce monde?
Une vague; on ne voit chose plus vagabonde.
C'est un ombre; on ne voit rien de si passager
Un atome; on ne voit rien qui soit plus leger,
C'est une boucle d'eau, un neant, & en somme,
C'est qu'on parle de rien quand on parle de l'homme.
Homme qui est contrainct d'auoir pour aliments
Les bestes, & leur peau prendre pour vestemens
Tant l'horreur du peché rend sa teste coupable,
Tant sa coulpe le rend icy bas miserable.
Car c'est ce peché-là qui rend l'entendement
Des hommes inconstans, & foible infiniment.
La volonté rebelle enuers sa conscience,
Et les yeux prompts à voir tous les maux à outrance,
La langue mensongere, & l'ouyr curieux,
Le sentiment peruers, le corps voluptueux,
Les mains au bië d'autruy souples & rauissantes,
Les pieds legers, apres toutes choses meschantes,
Aussi n'est-ce de luy qu'un magasin farcy
De mal-heurs, cependant qu'il fait sejour icy.
L'ambition le tient en certaine trance,
Car apres cët honneur apres un autre il pense.

L'aua

L'avarice le brusle, & tant plus son comptoir
De pistolles est plein, plus en veut-il auoir.
L'enuie le consume, & i'amaïs il ne songe
Qu'à au bien de son voisin tant ce vice le rongé.
La luxure luy prend la mouëlle des os,
La cholere i'amaïs ne le laisse en repos.
Il est tousiours à l'air, il a tousiours la crainte
De quelque mal prochain ded'as le cœur emprainté.
Il est riche auiourd'huy, la fortune de main
Luy rauit tout ce qu'hier elle luy mit en main,
Si le vent d'un bon-heur auiourd'huy le contenté,
Quelque esclâdre est desia pour demain à l'attente
Quelque honneur auiourd'huy luy entoure le chef,
Il pallira demain d'un infame meschef:
S'il est auiourd'huy sain, dans ses veines il porte
Quelque mal qui demain soudainemēt l'emporte.
Et c'est de tous les maux du pauure homme, celuy
Qui luy est compaignon ordinaire auiourd'huy
Qui attaque cruel les Princes & Monarques,
Et n'attaque i'amaïs qu'il ne laisse des marques,
Qui s'attache tantost aux petits & aux grands
Qui ne regarde point ny qualitez ny rangs,
Qui se compe où il veut, & quey qu'on s'esuertuë
Luy resister: poursuit, blesse, saccage, tuë,

E 3 Et

Et donne quand il veut au combat surmonter
Un coup que Rodomont ne pourroit éviter.
Car en tout nostre corps il ne se treuve place,
De laquelle Tytan le maistre il ne se fasse:
Et s'il failloit les nerfs & arteres arracher,
Les veines, les tendons, les muscles; & la chair,
La peau, les ligaments, les fibres, la membrame,
Le cartilage, l'os, la meninge, le crane,
La tunique, le poil; la gorge, le cerueau,
Les oreilles, les yeux, le gosier, le nazreau:
Le poulmon, & le cœur qui de tous est le pere,
La langue, le larinx, & la traqueartere,
Le foye, & l'estomach, la ratte, les roignons,
La vessie, la bource, & les deux compagnons,
Sont tous lieux où la mort nous peut espouuâtable;
Faire voir mal-gré nous sa faux inéuitable:
Puis qu'en tout nostre corps un endroit ne se peut
Treuer, où le mal n'entre à l'heure qu'il le veut:
Et l'homme bien que sain parmy le monde il viue,
N'est iamais sans le mal & la mort, qui le suyue,
La mort le suit par tout, un catharre en dormant
Le fera pour iamais dormir au monument:
Il le treuve à la table, une miette il aualle
De trauers & voila qu'il l'estrange, mort palle:

Il le treuve en beuuant, il a beu de trauers
Vne goutte, qui fait le tomber à reuers :
Il le treuve en riant, & miserable il noye
Sa vie dans la mer d'une excessiue ioye :
Et pour le faire court : si l'homme n'est la mort,
C'est au moins de la mort l'image quand il dort ;
Mais ce n'est rien la mort, la mort n'est point amere
La maladie est bien plus meschante, & seure,
La mort est nostre but ; elle mesme finit
Le train calamiteux de celuy qui perit :
La maladie est bien plus que la mort extreme
Et pire que la mort elle est vne mort mesme,
Qui nous assujettit mille fois à ces loix
L'homme ne l'est au moins à la mort qu'une fois.

Il n'y a point au Ciel tant de lampes ardentes,
Tant de sable en la mer, tant de feuilles aux plâtes,
Tant d'atomes à l'air, que de maux publiâ
Dieu, aussi tost qu'Adam son deuoir oublia,
Et ne peut qui pire est appliquer ce remede,
De luy mesme à son mal si quelqu'autre ne l'ayde :
Et l'ayde qu'il reçoit, ce n'est qu'à la mercy
De celuy-là qui veut le secourir icy.

Mais les feres des bois elles sont d'auantage,
De ce remedier chascune d'un herbage :

Le

Le cerf a son dictame, & le geay le laurier
 Le chap son nepila, la ruë le belier,
 Le dragon le fenouil, & la froide tortuë
 Pour sa fiebure ne veut user que la cycuc,
 L'ours recherche l'Aron, le chien tout aussi tost
 Qu'il a pris le gramen, voila qu'il est disposé.

Mais ce grand Dieu tout bon, tout puissant,
 & tout sage,

Ne pouvant oublier Adam ny son lignage,
 N'a de tant de mal-heurs les hommes foudroyé
 Tant d'esclandre n'a pas sur la terre enuoyé,
 Qu'il n'ayt laissé dedans ineffable & sublime
 Un ocean de biens, de graces un abysme.

Car moderant l'arrest d'Adam il le fait estre
 Habitant de la terre, au lieu qu'il estoit maistre;
 En usant tout ainsi qu'un Roy qui entreprend
 De chastier benin quelque faute d'un grand,
 Il luy oste avant tout ses grades, le depose
 De dignité, d'honneur, & de toute autre chose,
 Permettant au surplus que parmy le commun
 Il vint deormais libre avecque chascun;
 ainsi quand Dieu voulut chastier nostre of-
 fense,

Il osta aux descendans d'Adam la conoissance,

Des

Des choses qu'il tenoit sous son autorité
 Le déuest de l'honneur de l'immortalité,
 Luy donnant seulement de la terre l'usage,
 Et qu'il en vse bien au surplus s'il est sage,
 Ainsi l'homme chetif oppressé de tous maux
 De soucis, de chagrins, de regrets de travaux,
 Est contraint de chercher des fueilles, & des plâtes,
 Des mines, des metaux, & des bestes errantes :
 Quelque remede sain qui le puisse au besoing
 Secourir, quoy qu'il soit apporté de bien loing :
 Que s'il y a parmy quelque chose fascheuse,
 Si la drogue d'azard se treuve venimeuse,
 Le medecin qui est bien expert en son art
 La prepare, en mettant ce qui est bon à part,
 Car il n'y a poison en ce monde si forte
 Qui parmy son venin quelque bonté ne porte :
 Entre les vegetaux, l'Aconit, le Nappel,
 Et la cycuë sont nous mourir sans appel :
 Mais de l'un & de l'autre, encores un bon maistre
 Peut, s'il veut travailler, des remedes extraire
 Entre les mineraux le Reagal Caustik,
 Sublimé, antymoïne, argent-vif, arsenik,
 Aurpiment sont poisons : mais le paracelsiste,
 En scait tirer le fruit par son œuure chymiste ;

F Entre

42

Entre les animaux, le meschant basilic,
 Le scorpion, le trapault, le phalange, l'aspic,
 Ne mordent qu'à la mort : mais nature a encluse,
 En chascune pour nous soulager quelque chose :
 La vipere qui est d'entre les animaux,
 Plus meschante & qui peut nous faire plus de
 maux :

Est celle-là qui plus de tout sexe & tout aage
 Par son contrepoison les miseres soulage :
 Tesmoing la Theriaque à qui elle a le nom
 Donné, comme par tout le monde le renom,
 Comme le fondement, & la plus seure drogue,
 Que par son rare effect, luy a donné la vogue,
 Antidote sacré à qui tous les mortels
 Consacrent chascque iour mille vœux solempnels,
 Duquel ie veux le choix, & l'œuvre, & le mes-
 lange,
 D'escrire, & dans ces vers celebrer la louange.

THE

THERIACA ANDROMACHI
Senioris.

Avant toute œuvre il faut curieux à loisir
 Chasque drogue à part & peser & choisir,
 C'est pourquoy dans ces vers, par ordre ie te note
 Tous les ingrediens de ce riche Antidote.
 Auisé donc, ie prend pour le commencement
 La vipere, qui est la base, & fondement
 De nostre Theriaque, & qu'ainsi l'on appelle,
 Comme fait de serpent, & prenant le nom d'elle.
 De ses trochisques faits à cela tout expres
 Comme l'art & l'escrit te monstreront apres,
 Prend six onces à part, douze once de pastilles,
 Artistement dresséz de farine & de Scylles,
 Du iaune hedicroum, & de ce poyure-là
 Qui long comme chatrons se treuve en Bengala,
 Et le suc du pavot qui ses larmes distille
 En esté, dans le sein de la Thebe fertile,
 De chascun de ses trois, tu prendras seulement
 Six onces qu'il te faut peser également :
 A cela tu ioindras la fille de Thaumante,
 Iris, qui de sa fleur l'arc-en-Ciel represente :

F 2 La

La roze qui estoit sans espines auant
 Que Dieu maudit la terre à cause du serpent;
 Ulisse la treuua pour son mal secourable
 Quand deuant Ilyon il gisoit sur le sable.
 Le suc de Regalisse en consistance cuit,
 Mais il faut de celuy que l'Espagne produit.
 La graine de naucau, le cultiné doit estre
 En cecy supprimé, pour choisir le champestres
 Le Scorde que produit la Crete, ou bien celuy
 Que le chaud Languedoc nous apporte auiourd'huy:
 Du baulme du Leuant la liqueur Syriaque,
 L'un des beaux ornemens de nostre Theriaque,
 L'escorce bazané de Cynamome franc
 Ne prend pas celuy-là de l'Amérique blanc:
 L'Agaric blanc, leger, friable, & te contente
 De choisir du meilleur qu'on apporte de Trantes
 Le Coste blanc & net, & fait s'il est moyen
 Que tu monstre que c'est de l'Achemenien:
 Les espics de ce Nard, que l'Inde Orientale
 Prodigue de ses biens aux magasins estale,
 Du Dictame sacré les blanches sommitex
 Que le cerf va cherchant en ses extremitex,
 Le iaune Rhapontic, qui en forme, & en goust
 Du Rhabarbe commun ne differe du tout,

De

De nostre quinte-feuille encore la racine,
Qui contre le serpent est la vray medecine,
Des Moluques aussi tu prendras quant & quant
Le Zigembre, qui soit recent, blanc, & picquant,
Le Marrube, duquel les fueilles quoy que verdes
Semblables au porreau sont de neige couuertes,
Le Stæchas Arabic, mais il n'est ia besoin
Si la Gaule en produit, que tu alles si loing,
Du Schœnante le jonc, qui vient en Nabbathée
Des Arabes heureux la corne d'Amalthée,
La greine de Persil vrayment Macedonic,
Tant odorant au nez, qu'au goust aromatic,
La chaude Nepetha, ou bien la Calamente
Montagnere, qui est fort sembable à la Menthe,
La Cassé, (ce n'est pas ceste liqueur icy,
Que nature enferma dans vn canon noircy,)
Mais l'escorce de bois, que tantost l'on appelle
Du nom de Cynamome & tantost de Cannelle,
Le Saffran, dont l'Aurore a coustume iaunir
Sa cheuclure, alors que le iour veut venir :
De l'inceste Myrrha & sa tige blessée
L'humour qu'amairement pleurant elle a versée :
Le poynre blanc & noir, l'un & l'autre produit,
Ainsi comme la vigne & la fueille & le fruit ;

F 3 . LFn

L'Ensens qui tra coulant de ceste arbre sacrée
 Dont l'odeur Sabeam les celestes recrée :
 Le Bijon de Chio, rauallant la couleur
 Du plus luyfant crystal, & des fleues l'Azur :
 Je veux que de chascun, à part tu me dispense,
 Douze dragmes au stil d'une iuste Balance :
 Mais pour continuer ton ouurage entrepris
 Tu ioindras à cela que tu as desia pris,
 La racine qui croist au Salinois finage
 Gentius le premier a treuue son usage,
 Et celle du Mehu qu'on dit Athamantic
 Simple selon le Grec grandement hysteric,
 La Canne du Lyban, ou du marais Indique
 Qui pour sa bonne odeur est dite aromatique,
 De la Valeriane, elle porte la fleur
 Qui n'est pas saine moins, qu'aggreable en couleur,
 Le Tige seulcment de ceste herbe Celtique
 Dont foisonne à souhait la plage Lygurique,
 L'Amome qui est fort à la grappe voisin
 Dont le fruit ne differe en guere de raisins
 Le vert Chamæpythis qui se treuue vulgaire
 Aux sillons sablonneux, qu'on ne cultiue guere,
 La fleur d'Hypericon, dont le fueillage vert
 Semble au iour exposé de mille trous ouuert,

La

La greine d'Ameos, blanche, forte, & de semblable
 (Son nom le dit ainsi) aux petits grains de sable,
 Celle-là du Thlaspy, qui brise, & qui dissout
 Le calcul dans les reins, & le rongé du tout,
 L'anis & le fenouil, c'est vne chose rare
 Si dans vn recipe l'un de l'autre s'esgare :
 Nostre Sezeleos chassant l'arriere-faix
 De la biche aussi tost que ses faons sont faits :
 Le fueillage Indien qui le laurier ressemble,
 Et qui sent le geroffle, & la Cannelle ensemble :
 Le Polium gentil de Mercure sacord,
 Remede du bestail, & qui le rend fecond :
 Du Cardamome vray sa semence menüe
 Dans vn petit gousson est acree retenuë,
 Le Chamædre, lequel de tant de noms connu
 De l'arbre de Juppin a le nom retenu,
 Le fruit de l'arbre saint dont le baulme dégoute
 S'il se treuve aujourdhuy, aye-le quoy qu'il couste,
 L'Hypocyste, qui soit ny par trop espoissy,
 Ny trop peu en sa vray consistance endurcy,
 L'Acacie d'Ægypte, & la gomme luisante
 Qu'auoir eu de tout temps l'Arabie se vante,
 Le Storax Calamyt, ces trois points sont requis
 L'arameux et, odorant, pour estre de l'exquis,

La

La motte Armenienne, & la terre-fellée
De l'Isle de Lemnos qui iadis fut bruslée,
Le Calcyte qui sort des veines de Cypris
Des autres mineraux il emporte le prix,
De la gomme laquelle ainsi que le pain flaire
Tu prendras quant & quant la larme salutaire:
Or fais que rien ne soit carieux ou moisi,
Mets à part chasque point que tu auras choisi,
Empoigne ta balance & pese à la mesme heure
Vne once de chascun avec vne main seure:
Puis prend la Sarrasine, & choisis seulement
Celle qui la racine a comme filament,
Les purpurines fleurs que Chyron le Centaure
A jadis enseigné au serpent d'Epydaure:
Le Daucus, qui du goust paroist acré & caustic
Il te faut si tu veux le meilleur le Cretic,
La Larme du Pana qui vient d'Alexandrie
Son nom dit qu'elle sert à mainte maladie:
La Larme du Galban pur & Cylicien
De l'homme effeminé le symbole ancien,
Le Bytume du lac de la terre maudite
Où Dieu punit iadis le vilain Sodomite,
La drogue du Castor my-chair & my-poiffon
Qu'il voudroit au pescheur oïtroyer pour rançon:
C'est

C'est fait, pèse à part de chascune ces choses
 Demy once, & les tiens séparément encloses,
 Et pour mesler le tout, prend ce qu'il faut de miel
 Blanc, pur, & doux ainsi que la manne du Ciel:
 Pour tes gommés dissoudre, aye la Maluoisie,
 L'œuvre meriteroit mesme de l'ambrosie.

TROCISCI VIPERINI,

VOyci de ton labeur la base & le sujet
 La colomme, l'appuy, l'ornement & l'object:
 Voyez le pied-d'estail qui doit porter l'ouvrage.
 Digne de son ouurier, digne de nostre ouvrage:
 Voicy cest animal mortifere, qui peut
 Nous oster & donner la vie quand il veut,
 Mais ie te veux apprendre à choisir la vipere,
 Comme il faut discerner la femelle du pere,
 Comme il la faut cognoistre entre tous les serpents,
 Et autres animaux sur la terre rempans?

a Nam basiliscus bellua sufflata, & triplici frontis apice
 munita, venis etiam solum, conspectuque, ut aiunt, &
 sibilo homines perimit. Atque ex aliis animantibus si
 quod illud extinctum attingit, & ipsum subito interit,
 Gall. de Thib. ad pis.

a Ne prend le basilic qui venimeux te darde,
 Son poison par les yeux alors qu'il te regarde:

G Est

50

Et qui peut choléré, par son seul sifflement
Te faire respirer vn soufflé pestilent,
Si tu touche son corps, quoy que mort ie t'asséure
Il faut qu'empoisonné sans remede tu meure.

a Drynus vero serpens sic nominatus, quod in radicibus quercuum uiuat, tam malignus ad perdendum proditur, ut eius qui supergreditur cutis à pedibus excorietur, & quod magis mirificum est, manus quoque ipsas curantium eodem modo periclitentur. Ibid.

a Ne prends aussi celuy qui crouppit ocieux
Dans les antres moussus de quelque chesne vieux,
Il est trop dangereux, si seulement tu touche
La grotte de tes mains où ce serpent là couche,
Si tu marche dessus il escorche la peau,
Et te met qui pis est à l'hazard du tombeau.
Quoy? s'il fait vne playe, la mesme playe offence
Le Chyrurgien, lors que ceste playe il pence.

b Si autem quis aggrediatur ipsum perimere, olfactu adeo multari aiunt; ut quemlibet gratum odoré prauum esse existimet, nec alterius præterea rei queat sentire. Ib.

b Mais aduise sur tout de point ne l'agresser
S'il s'approche de toy, fuy, laisse-le passer;
Si tu poursuis à mort ceste beste fascheuse
Elle t'empeslera d'vne odeur venimeuse;
Et l'odeur qui pis est dont tu es infecté
Ne t'est rien au regard du baulme, du staëté,

De

De l'ambre du storax, & du soüef humeur
 Que pourroit exhaler la main d'un parfumeur,
 Laisse l'aspic à part, car il eslance à l'homme
 Son poison, le mettant sous la forme d'un somme,
 Garde de l'approcher il est trop furieux,
 Ce n'est pas ce qu'il faut, il est contagieux.
 S'il te mort s'en est fait, demande-le à la Royne
 Qui prefera sa mort à l'absence d'Anthoïne.

^a Hemorrhous. Quippe percussis sanguine per os & nares totoque corpore effuso, sic intereunt. Ibid.

^a Laisse encor celuy-là qui espuse en picquant
 Le sang de nostre corps & l'ame quant & quant.

^b Dipsas. Nam & multa siti & aestu vehementi vexati, interdum & dirupti, diem obeunt. Ibid.

^b Et celuy-là encor lequel lors qu'il te blesse
 D'une cruelle soif tes entrailles oppresse.

^c Acontias. Vbi se multum extendit, ceu iaculum quoddam corporibus insitens sic perimit. Ib.

^c L'autre aussi qui mutin apres un long regard
 S'eslance contre toy aussi viste qu'un dard,
 Ne va pas curieux rechercher aux Sarmates
 Les lezards familiers hors de leurs cazemates,

^d Vid. Sacalig. in exercit.

^d Ny le serpent qui vit à l'homme sociable
 Sur le mont Pyrené au lietz & à la table,

§ 1

*Il faut tous ces serpents, quitter & bien choisir
La vipere, car c'est des autheurs le desir :
Vipere vrayement Emperiere & Princesse
Des insectes, & qui apres sa mort nous laisse
Presque à maux infinis l'entiere guerison,
Et sert à son venin de tout contrepoison.*

a Sunt qui cum clauso putrefacta est spina sepulchro
Mutari putant humanas angue medullas.

Ouid. 15. Metamorph.

a *Animal amateur de l'homme & qui s'engendre
(Dit-on) de son espine estant reduitte en cendre.*

b Plutarch.

b *Ainsi des os pourris de Cleomene un iour
S'engendra le serpent, qui tortillant autour,
Du Cadaure, empeschoit qu'une troupe infinie
D'animaux approchat la charongne pourrie :
Ainsi ce grand Tybere autrefois auoit mis
Dans sa chambre un serpent qui luy estoit amis.*

Septem ingens gyros, septena volumina traxit.

*Ainsi gardoit jadis le sepulchre d'Anchise
Le serpent compagnon pour hofle de franchise.*

— rursusque innoxius imo
succesit Tumulo.

*Qui sorty du tombeau, mangea de ce qu'auoit
Sacrifié le prestre, & au tasses beuvoit.*

Libz

Libavitq; dapes & depasta altaria liquit, &c.

Virg. Æneid.

Si qu' *Ænée* douta, si ceste compagnie
Fut d' *Anchise* la garde, ou vrayment le genie.

^a Diralues quondam latias vitiauerat auras, &c.

Ouid. 15. Metam.

^a *Esculape* voulant autrefois des humains
La peste terminer qui tuoit les Romains,
Quitta son simulacre & de Dieu voulut prendre
La forme de serpent, pour aux hommes apprendre
Que l'on doit du serpent, (qui le veut preparer)
Pour nos infirmitex le remede tirer.

Quand ie voy la vipere au renouveau, qui
fouille

Les buissons verdoyants, ausquels elle despoille
Son ancienne peau, rauy d'estonnement
C'est ouvrage brutal i'admire grandement,
Quãd de sel, & d'esprit, & d'humeur & d'essence,
D'un baulme sulphuré qu'elle a en abondance,
Venant à rajeuir à chasque renouveau,
Fertile elle reprend une nouvelle peau :
Mais ce baulme, ce sel, cest esprit, ceste essence,
Sont si purs, & remplis de si noble excellence ?
Que di-je : cest humeur qui rajeunit ainsi,
Est le mesme qui fait que les plantes aussi

G 3

En

En la mesme saison, prenans leurs robes vertes,
 De fueilles & de fruietz sont richement couuertes:
 Ainsi cest animal des medecins loüé,
 Est d'une qualité singuliere doüé;
 Que si quelque poison il cache dans ses veines,
 Et la concavité de ses dents en sont pleines:
 Il ne laisse pourtant de porter en sa chair
 Contre toute poison vn Antidote cher.

Et quoy? ne voit-on pas la menagere abeille,
 Qui compose du miel la douceur à merueille,
 Pour deffence porter vn esguillon picquant
 Contre ceux qui malins vont la mouche irritant:

Car tout ce qui merite icy de l'excellence
 A tousiours quelque mal qui luy sert de deffence:
 Les dragons escaillez chez les Scythes encor
 Gardent soigneusement les richesses & l'or:
 Vn dragon pestilent à la barbe d'Alecyde
 Gardoit les pommes d'or au verger Hesperide;
 Ainsi nostre Vipere a pour la rareté
 De sa chair ce poison qui est sa seureté,
 Et souveraine peut, si l'homme luy conuie,
 Donner quand elle veut & la mort & la vie.

Iadis le Chroniqueur des ouurages de Dieu,
 Son peuple conduisant dans vn austere lieu,

Ayant

Ayant fait de sa verge vn miracle & chef
d'œuvre,

Faisoit prodigieux de sa verge vn coulœuvre:
Mais les autres serpents (diroit vn curieux)
Ont-ils pas à la dent ce venin furieux :

Tout serpent peut-il pas ainsi que la vipere
Combattre de sa chair vn poison mortifere:
Sçay tu pas, curieux, que Dieu a dispersé
En lieux diuers les biens qu'il a icy versé.

Enqueste si tu veux sa puissance & penetre,
Si tu peux les secrets, comme cela peut-estre,
C'est qu'il le veut ainsi, & sa puissante main
N'a rien fait icy bas qui soit estimé vain.

Le Iaspe soit taillé ou en table ou en boule
Arreste nostre sang quand des veines il coule;
Qui approche l'Onix à nostre œil souverain,
Ophtalmic il guerit la douleur tout soudain :
Le Corniol porté surmonte la cholere,
L'Agathe peut guerir la dent de la vipere :
L'Amethyste resiste à l'yurongne, qui veut
Caressant ses amis boire plus qu'il ne peut :
Le port tant seulement de la verte Esmerau-
de

Peut temperer l'ardeur d'une flamme ribaude :

La

La Turquoise conserue & fait cheminer droit
 Celuy qui est sujet de tomber mal-adroit ;
 Pour guerir le haut-mal il faut que tu enchainne
 Au col l'ongle d'Alces, ou bien le guyde chesne :
 L'Aymant tire le fer, l'Ambre par sa vertu
 A l'instant s'il est bon attire le festu :
 Mais qui veut curieux les raisons en apprendre,
 Qui veut de ces secrets toutes choses apprendre,
 S'assure de noyer fol & presomptueux
 Dans ce goulfre profond son esprit curieux ;
 La chair de la vipere en vn mot est bastante
 Toute poison guerir tant soit-elle meschante,
 Conserue l'homme sain longuement, & encor
 Luy peut faire les ans de voider d'un Nestor.
 Je ne veux que le Cerf, & l'Aigle pour le faire
 Si tu ne me croy pas scauant en cest affaire :
 Entre les animaux le Cerf & l'Aigle sont
 Ceux-là qui plus icy longue demeure font,
 Tesmoing le vifte-Cerf, que Charles ce grand Prince
 Sixiesme de ce nom lança dans la prouince
 Picarde, qu'il rendit à la fin dans vn bois
 A force de limiers à ses derriers abois :
 Ce Cerf portoit encor le collier & la lettre
 De l'Empereur Romain, qui iadis fut son maistre,
 Et

Et fut au mesme temps dans Hallate lancé,
 Apres que le Romain eut en Gaule passé,
 Et cinquante ans apres, enuiron le Messie
 N'acquit pour accomplir toute la prophetie.
 Et Charles le sixiesme à la Courone vint,
 En Nouembre de l'an treize cent quatre-vingt:
 Dont ceste beste auoit, dans la forest viuante,
 Pour nombre de ses ans mille quatre cents trante,
 Sans compter quelques ans quelle auoit par ha-
 zard,

Auant qu'aux Gaules eust passé Iules Cesar.
 Que si tu veux scauoir la cause d'un tel aage,
 Sçache donc que le Cerf n'a point de pasturage,
 Qui soit plus delicat, plus agreable & sain
 Que le serpent duquel il assouuit sa faim,
 Car quand il sent pesante sa caduque vieillesse
 Qui ses debiles nerfs, & ses forces oppresse,
 a Taceo Ceruum, quod & ipse atatisuz arbitet, serpen-
 te pastus languescit in iuuentutem. Tert.
 a Il mange le serpent qui le fait rajeunir
 Et à son foible corps la force reuenir.

b Mallem viperæ cubile, quàm quod oles olere, Bassa.
 Mart. in Bass.

b Le gourmand de serpent de ses nazeaux il flaire
 La puante senteur de ce triste repaire :

H

Fura

§ 8

^a Narésque applicat latibulo, attrahens ad pugnam reptile exitiosum. Opian.

^a Puis à force de nez, respirez tant, qu'à lors
 Tout ce qui est dedans il attire dehors,
 L'aigle que chascun tient comme ell' est la premiere
 Des oyseaux, & de l'air la puissante Emperiere,
 Quand la vicillesse rend ses membres trop pesants,
 Ne cesse de chasser pour rajeunir ses ans,

^b Renouabitur sicut aquila iuventus tua.

^b Tant qu'elle aye la chair du vipere engloutie,
 Le ne scay pas si c'est pour quelque antypathie,

^c Anguibus etiam vescitur aquila, hōsque propter antypathiam, vel propter eam, quam ex humido & frigido capit voluptatem, maximè omnium appetit, nam in eos vbicunque viderit, ex alto fertur, oppressus laniat, & postquā extracta de visceribus venena iugendo decerpserit, adhuc faucios deponat. Vlisses, Aldrouandus lib. 1. de Ornithol. cap. 1.

^c Ou si son estomach d'une ardeur desseiché,
 Du froid, ou de l'humide est peut-estre alleché s
 Mais si scay-ie qu'estant cachée dans la nuë
 (Pense si de ses yeux la force est bien aiguë)
 Ayant veu le serpent, se fōnd plus vistement
 Dessus, qu'un trait de l'arc eslancé dextrement:
 L'escorche, & luy ostant le venin, la deuore
 Qu'elle a du sentiment, & qu'elle saigne encore.

^a Le

Præterea quemadmodum accipitres, quibus ut penitus veteribus exutis nouæ succrescant, si quid cibi venenosi exhibeamus, ut serpentis & viperæ carnem, citius ac facilius renouantur. Ita etiam Aquilis viperarum pastum quò maximè delectari solent ad phœniscendum denuò, pristinumque nitorem recuperandum, hæc parum conferre quispiam existinare possit. Nam & Tyrorum visu, ex quibus illud antidotum præstantissimum Theriaca conficitur, Elephantis leprosis, aliisque citraieis deturpatis, pristinus decor restituitur. Idem Ibid.

*a Le fauconnier expert qui veut à son oyseau,
Muant renouueller la plume & le cerceau,
Luy donne seulement la chair de la vipere,
Ou du serpent, s'il veut luy faire bonne chere:
Cela r'emplume l'Aigle, & ceste nouueauté
Luy rapporte soudain la pristine beauté;
C'est pourquoy l'Antidot, qui est fait de ces feres,
Qui a pour fondement & base les viperes,
Peut guerir les lepreux, & rendre la beauté
A ceux qui ont le cuir remply de saleté:
Mais voyons comme il faut ceste drogue premiere
Preparer, en deux mots ie t'apprens la maniere.*

b Non quouis tempore sed veris initio capta, &c. Gall. de Theriaca ad Pilonem.

*b Le maistre qui veut estre au Theriaque expert
De la femelle seule en cest acte se fert,
Alors qu'au renouueau sortant de sa tanniere,
Elle viendra gouster la saison printanniere,*

Qu'elle ne portera des petits en ses flancs,
Et qu'elle aye les yeux de rouge esincelants,
Qu'elle est de son col gresle, & qu'elle ayt la queuë,
Qui ne soit point trop longue, & soit assez pointuë,
Qu'elle ayt la teste large & platte : car i'entend
Que la Vipere ainsi differe du serpent :
Celle-là qui se prend proche de l'eau salée,
Par les maistres n'est pas aux bonnes égallée :
Aussi tost qu'elle est prise il la faut preparer,
Je ne puis celle-là que l'on garde assseurer.

Il faut premierement que la beste on agite
A coup de verge, affin que son venin s'excite,
Que pleine de cholere elle iette dedans
Sa gorge, & au profond de ses meurtrieres dents ;
Puis coupe quatre doigts au joignant de sa teste,
Et autant de la queuë, & te garde le reste :
Que si ayant couppé les deux extremittez,
Les tronçons ne sont plus sur la table agitez,
S'ils sont sans mouuement, s'ils ne jettent du sang,
Declare l'animal sans effaiët sur le rang :
Mais celle qui couppée en trois pieces tressaute,
Et saigne longuement, c'est la bonne sans faute.

Or ainsi preparez, prend ce que tu voudras,
Que tu escorcheras, vuideras, laueras,

Et

Et cuirās dedans l'eau iusqu'à ce que l'espine
 Qui est dedans la chair libre se desracine,
 Y adioustant le sel & l'aneth: mais combien?
 C'est à discretion le maistre le sçait bien.
 Lors donc que ceste chair est parfaitement cuitte,
 Affin qu'elle puisse estre en sa masse reduitte,
 Bat-la dans vn mortier de marbre, puis y met
 La quantité du pain que l'ouurage permet:
 Qu'il soit blanc, qu'il soit sec, & en poudre subtile,
 Si tu mets plus du tiers la paste est moins utile,
 De ceste masse donc tu feras des pastils,
 Qu'à mainte infirmité tu trouueras utiles;
 Fais les seicher à l'ombre à loisir: car la chose
 Ne veut pas qu'aux rayons du soleil on l'expose.

TROCHISCI HEDICROI.

Pour ne pas abuser de la peine & du temps,
 Je ne veux pas icy (quoy que tu le pretend.)
 Descrire les parfums & drogues odorantes
 De nostre Hedicroum: puis que les precedentes,
 Sont les mesmes, hormis ces quatre, que bien tost
 Je te veux dans ces vers expliquer en vn mot.
 Prends le Marum qui est à l'origan semblable,
 Le marac qui n'est pas moins que l'autre prisable,

H 3 Le

Le Cabaret, & faut de chascun de ses trois
 Vne once ; car l'Autheur ainsi dose le poids.
 La larme du Mastic qui soit blanche & luyfante,
 De la moitié du poids des autres est contente ;
 Incorpore le tout au vin de frontignant,
 Et les fais desseicher à l'ombre lentement.

TROCHISCI SQVILLITICI.

L'Oignon marin meslé en la farine d'ers,
 Ces trociques diuins dispensent en deux vers :
 Tout soit fait selon l'art ; ie ne veux pas apprendre
 Les maistres ; ce seroit l'impossible entreprendre.

VERTVS DV THERIAQVE selon Gallien.

N'Aurois-je pas plustost temeraire compté
 Les printannieres fleurs, les espics de l'esté,
 Les glaçons de l'hyuer, & les fruits de l'Automne,
 Que monstrer de combien de remedes foisonne
 Le Theriaque seul, seulement mon dessein,
 Est de monstrer cela qu'en a dit Gallien
 Escruant à Pison : car c'est le tesmoignage,
 Plus seur que peut donner à ceste heure nostre aage,

Si

^a Capitis igitur dolores longos & vertigines sanare, ad-
hæc auditus difficultatem, & oculorum hebetudinem
sedare potest. Gal. de Ther. ad Pisomem.

^a Si tu ressens par fois le corps tout alteré
Du mal de teste ja par trop inueteré,
Si ton foible cerueau quelquefois se deuoye
S'il te semble que tout ce que tu voy tournoye :
Si ton œil quelquefois te paroist un peu lourd,
Si le sens de l'ouyr, un peu te semble sourd ;
Si le plaisir du goust quelquefois te detraque,
Si l'humour frenetic ton iugement attaque ;

^b Subindè phreneticis, mentis alienationem generosè
sonnum inducens sedauit. Insuper animi perturbationes,
& implexas imagines abigit. Ibid.

^b Si ton esprit priué de la tranquillite,
Par quelque impression se treuuoit agité ;
Use cest Antidot, & croy, s'il est bien fait,
Que tu en receuras un singulier effect.

^c Comitialibus quoque ipsis vehementer solet auxi-
liari, copiosam ex capite humiditatem absumens.
Ibidem.

^c Si le caduque-mal lors que moins on y pense
Te vient liurer l'assaut, c'est icy ta deffence ;
Qui consumant du chef les humeurs superflus,
Empesche de ce mal le recours & reflux :

^a Si

a lam & suspirosos iuuat, cum crassa quædam pituita in pulmonis fistulas impacta respirare hominem prohibet, promptè dissecans vt facile egerantur, attenuantque fixos ac veteratos humores.

a Si dedans les cachots de tes poulmons habite

Le flegme trop espais, la crasse pituite,

Qui fait que tu ne puisse à l'aise respirer,

A remede plus seur tu ne peux aspirer :

Car nostre Theriaque incise, digerit,

Et dessèche l'humour qui là dedans pourrit.

b Sanguinem reicientes admodum iuuat, si quis ipsam cum zimphili decocto dilutam exhibuerit.

b Si par fois tu vomis le sang, que quelque veine

Ouverte aura versé dans l'estomach à peine,

Use cest Antidot, en sa decoction

De la consolde propre à ceste passion.

c Sæpè stomachi vitii mederi solet, & nausea laborantem, cibumque non capientem suauiter restituit Ibid.

c Si par fois la douleur d'estomach te travaille,

Si quelque humeur maling tes entrailles tenaille,

Si tout te semble amer, si tu n'as appetit,

Si tu ne peux manger, si le cœur te bondit :

d Interdum etiam appetitum sine ratione intensum, ex mordaci quadam & acri substantia ipsum, infectante, validè repressit. Ibid.

C'est icy ton refuge ; d Et si quelque matiere

Trop acre te causoit une faim carnaciere :

Ce

*Ce remede qui peut l'appetit procurer,
Peut luy-mefme l'excez de la faim moderer.*

a Infuper lumbricis intestina occupantibus, eoque stomacho ipfo infatiabiliter cibum appetente, medicamentum hoc illis enecatis magna fame egregiè liberauit. Ibid.

a *C'est ce remede fort qui puissant exterminer,
Et chasse de nos corps l'horreur de ce vermine,
Qui se nourrit de nous, & tire incessamment
Hors de nostre estomach le meilleur aliment.*

b Maximam latumque helmyntem, id est, lumbricum generatum, qui omnem cibum assumptum depascitur, eoque reliquum corpus emaciat, mirabiliter ab intestinis educit. Ibid.

b *C'est le contre-poison, l'Aloés & l'Absinthe
De ce vers gros & plat, de ce puissant helmynte,
Qui ne fait iour & nuict que le corps rauager,
Et deuorant autant qu'un homme peut manger,
Succe tout nostre chile, amaigrit nostre face,
Et ne laisse du corps que la seule carquasse.*

c Hepaticos quoque & lienolos affectus curat, obstructions aperiens, & iecinoris lienisq; affectibus vtilis. Ib.

c *De la ratte & du foye c'est le medicament,
Car il les desopile & purge egallement :*

d Item arquatam ex aliquo iecinoris vitio oborientem strenuè persanat, bilem expurgans & veluti abstergens tū vt iecur bilem à sanguine ex amulsim segreget elliciens.

d *Par le deffaut du sang, si le foye le recie,
Si pour cela tu prend le iaulne icteric,*

1 Elle

Elle te guerira, & chassera dehors
 Le fiel, qui trop ardent te fait iauluir le corps:
 Et ton foye en mesme temps separera la bile
 Du sang, & le fera pour nourrir plus utile.

a Aliquando lienes scyrrho induratos soluit, paulatim fordidadam superfluamque in eis substantiam absumens.

a Souuent elle resoult le scyrrhe & la durté
 De la ratte, en ayant le superflus osté.

b Conterit & renum calculos, & quicquid terreum fordidumque in eis continetur facile expurgat.

b Ce remede preuient courageux la cholique,
 Il abbat furieux la douleur nephritique:
 Car il rompt le calcul dans les reins, purge tout
 Ce qui est de grossier, sordide & le dissout.

c In vesica, difficultatem vrinae sedat, & exulcerationibus in ea subinde est praesidio.

c Par elle la douleur qui est en ta vesie,
 L'urine ne coulant qu'à peine, est adoucie;
 Et s'il y a dedans quelque mal vlcéré,
 C'est un remede prompt qui est tres-assuré.

d Difficilem ventriculi concoctionem, imbecillitatemque reficit.

d Elle ayde à l'estomach qui de chaleur debile,
 La viande ne pourroit digerer difficile.

a Si

a Ad intestinorum vlcera, ipsasque dissenterias, & lienterias, est vtilissima: Ilios quoque & diturno colli vitio obnoxiiis prodest, acros ipsorum humores consumens, & intestinorum flatus per vaporem discutens; praefertim cum intestina vacant inflammationibus.

a Si l'humeur corrompu de la dissenterie,
 Ulcere tes boyaux, si la lienterie
 Souille tes intestins, si miserablement
 Tu souffres abbatu l'iliaque tourment,
 Il consume l'humeur, la dessèche, & encore
 Les esprits flattueux subtil il euapore;
 C'est l'azile du mal: mais à condition
 Que les vlceres soient sans inflammation.

b Cholera affectis egregiè conducit, corporis coagmen-
 tum corroborans, multasque fluxiones sustens. Ibid.

b C'est le remede seur, qui tranquille, tempere
 La phantasque vapeur de sa chaude cholere,
 Et qui ferme la bonde à tout humeur qui peut
 Affoiblir nostre corps quand le catharre veut.

c Porro maximum ipsius opus sapè in cardiacis inno-
 tescit, quippè dum corpus multis continuisque sudoribus
 diffluit, & robur ipsius dissolutum est; quum neque vi-
 num sapè affectionem superare possit, Antidoti polio &
 sudores sistit, & virtutem collabentem veluti erigit, va-
 ridamque efficit. Ibid.

c Si tu veux admirer & cognoistre la marque,
 Par quelque bon effet de nostre Theriaque:

Il la faut recognoistre au cardiaque seul,
 Pour le guerir tout autre Antidot y est nul:
 Car comme la sueur excessiue attenuë
 Les humeurs, & du corps les forces extenuë s
 Quand l'usage du vin ne pourra surmonter
 Le mal qui veut cruel la nature dompter:

Il arreste le cours des sueurs, & renforce
 L'homme ja demy mort qui n'a plus que l'esforce.

a Iam verò in mulieribus menses educit, & vteri sedisq;
 hemorrhoidas aperit. Mirificè verò immoderatas sanguinis
 excretiones cohibere consuevit. Ibid.

a De l'un & l'autre sexe, il attire chascun

Le sang melancholic d'un office commun,

Et l'arreste douë d'une mesme puissance,

Quand il coule du corps en trop grande abon-
 dance.

b Succurrat enim, quod mistam variamque ipsius facultatem in superioribus diximus, idèd alia diffundens, attenuansque cogit excerni, alia quæ ob natiuæ virtutis imbecillitatem superflue excernuntur, viribus partium confirmatis solet inhibere. Ibid.

b Que si nous luy donnons, en tant d'actes parfaits,

Comme j'ay fait icy deux contraires effets:

C'est un bon politic, qui chassant de ses villes

Les seneants, retient ceux qui sont plus utiles.

x C'est

a Podagricos, omnésque in articulos fluxiones, tunc potissimum adiuuat, cum augmenti tempus præterierit, & vigoris status accesserit. Ibid.

a C'est le souverain bien qui soulage tous ceux
Que la goutte cruelle, allaiète paresseux :
Mais il en faut user, non pas à l'accroissance
Du mal ; mais quand il est en sa vraye existence ;
Lors que le naturel plus robuste & plus fort,
Aura vaincu du mal le plus farouche effort :

b Nam dolores epythematis lenientibus mitigans, medicamentum propinabis, ut fluxiones cohibeat, quippè hoc medicamentum iam infarctas digerit, & alias inuchi prohibet. Ibid.

b Car seulement adonc addoucissant à l'aise
La douleur, si tu veux que la goutte s'apaise :
Si d'arrester l'humeur tu veux estre assuré,
Fais boire au patient le gobbelet doré ;
Le Theriaque apres digere ceste masse
Noüeuse, & fait encor qu'une autre ne s'amasse ;

c Maximè prodest etiam sano, si frequenter assumat, nam humorum superflua consumit, & totam corporis temperiem inalterat. Ibid.

c Que si l'homme bien sain en use frequemment,
Elle peut ces humeurs tartareux consumant,
Luy maintenir l'estat de sa temperature,
Sans luy rien alterer en toute sa nature.

a Alia autem medicamēta quæ podagrici in morbi auxiliū bibunt, ad pedes quidem humores ferri vetant, sed horum superfluam humiditatem non discutientia, maiorem morbum quendam faciunt. Ibid.

a Mais ce n'est pas assez, que pour ce seul motif,
Il use seulement d'un puissant purgatif,
Qui pouvant empêcher que de c'est humeur sale,
La pourriture apres sur les pieds ne deuale,
Ne pouvant consumer ce qu'est de superflus,
D'un petit mal en fait un qui tourmente plus.

b Nam fluxione per corpus oberrante, pulmo semper ob respirandi necessitatem motus, ac propter corporis sui raritatem ad illam excipiendam facilis, totam ipse ad se trahens, ita hominem suffocat.

b Car le poulmon basty d'une rare substance,
Qui bat pour respirer d'une esgale cadance,
Facile à recevoir l'humeur effarouché,
Que le purgatif a dans le corps espanché,
Attirant tout à soy : implacable suffoque
Le malade, & du mal de la goutte se mocque :

c Plerique igitur initio assiduè, hac vsi potione in totum
b affectu liberati sunt. Ibid.

c Que si par ce remede on luy va au deuant,
Il ne pourra iamais s'aduancer plus auant,
Puis qu'il faut à tout mal donner la medecine,
Auant qu'il ayt plus bas profondé la racine.

a Quand

a Atque hac opinor ratione , etiam aqua inter cutem laborantes multum subindè adiuuit, dum humores ipsam affligentes absumeret, & insitum calorem perfrigeratum calefaceret. Ibid.

a *Quand entre cuir & chair tu sens l'humeur ce-
reux,*

*Croupir te menaçant d'un mal plus dangereux,
Vse la Theriaque elle te mondifie,*

Le foye, & tout le sang des veines rectifie,

Rechauffant le chaleur naturelle, qui fait

Trop froide, dans le foye pour sang du petit lait.

b Præsertim hydropas , quos anazarchas & leucophlegmaticas appellant insigniter adiuuare consuevit , in totum se corpus distribuens , & vndeque corporis humiditatem exprimens.

b *Il guerit absolu de l'humide hydropique*

L'anazarque, & encor le leucophlegmatique ;

Et s'espanchant par tout, & par tout suretant,

Pour chasser l'ennemy, courageux il fait tant

Que ces humiditez hors du corps il reprime,

Quand tout autre remede y a perdu tesorime.

c Prauo affectui corporis quam cachexiam vocant optimum est remedium, vtque corporis habitum transmutet, superflua digerat, naturam ad suas functiones fortiter obeundas præparet. Ibid.

c *Quand de beaucoup d'humeurs pourris & depra-
uez,*

Tu auras les vaisseaux de ton sang abbrenuez,

Quand

*Quand le rebelle humeur de quelque mal antique,
 T'apportera la mal que l'on dit caquexique ;
 Le Theriaque peut l'habitude changer,
 Qui mauuaisé entretient cest humeur estrange,
 Et la rendre capable en luy ostant ce vice
 De se mieux acquiter apres de son office.*

*a Hoc auxiliij modo elephanticis crebro succurrimus:
 nam cum mutus humor sit corruptus, cuiusuis totam
 corporis molem putrefacit, antidotum morbum solet
 euincere, dum fluxiones & sanguinis corruptionem im-
 pedit. Ibid.*

*a Elle guerit encor de l'infame lepreux
 Le mal de tout les maux qui plus est langoureux:
 Car ce sang corrompu, qui dans le corps s'a-
 masse,
 Et ja de tout le corps a infecté la masse ;
 Par elle est surmonté, & empesche l'effect
 De la corruption, & repurge l'infect.*

*b Ad hæc haud raro letanicos persanauit, neruos calefa-
 ciens, & tensiones ipsorum relaxans, quemadmodum
 etiam partium resolutiones sapè curans, (spiritu re-
 creato) in naturalem statum reduxit.*

*b S'il auient quelquefois que le cerueau caduqué,
 Ayant quelques humeurs versé dessus ta nuque
 T'aye roidy les nerfs ; par ce remede aussi
 Le nerf est relaxé, rechauffé, addouci,*

Peut

Peut les membres perclus du mouvement remettre,

(Esfueillant les esprits) ainsi qu'au premier espre.

a Mirari vero antidotum licet, cum non modo ipsum corpus aegrotum sanare conspiciamus, sed etiam animo subinde affectibus noxio posse auxiliari.

a Mais ce qu'au Theriaque il faut plus hautement

Admirer, c'est qu'il n'a la force seulement
Sur nostre corps mortel: mais par experience
Jusques à nostre esprit il estend sa puissance,

b Quippè vitia ex melancholia sedat: hoc medicamentis continuè exhibitum, ceu exhauriens exugentque, accuat ex vasis & liene bilem, sicut & bestiarum virus.

b Son usage frequent appaisé assurement
La maladie qu'est en nostre entendement,
Espuisant & tirant des veines, de la ratte,
La bile, qui noircit nostre esprit & le gasté.
En la mesme façon qu'il peut de nostre corps
Attirer le poison & le ietter dehors

c Quare ad febrem quartanam potissimum conuenit, praefertim si artificiosè ipso vtaris.

c Ainsi la bile noire, il faut qu'elle desparte
De la ratte, sans plus nous germer de la quartie:
Mais en considerant le sujet, l'accident
Ne fay rien sans l'aduis du medecin prudent.

K *a* Auans

a Nam vomitu prius à cena purgato ipfos vacuans, deinde in sequenti die absynthij succum exhibens vt bilis edulcescat contempereturque ; ita horis duabus ante accessiõnem antidotum exhibeo, ac mirificè ipsum frequenter vidi proficere, vt protinus qui caperet, sine morbi accessiõne euaderet.

a *Auant toute œuvre il faut, si tu la veux propice,*

Que pour bien nettoyer l'estomach tu vomisse,

Vsant le iour suiuant pour l'humeur temperer,

De l'absinthe le suc que tu feras tirer ;

Puis deux heures auant l'excez il te faut prendre.

C'est antidote sain, & garder de le rendre.

A telle maladie puissant il peut assez

Secourir, qui le prend n'attende point d'excez.

b Et aquæ pauorem morborum pessimum, hoc medicamentum sepe tollere consuevit, & mirabiliter tantorum malorum concursui resistere : non enim corpus duntaxat ipsis inarescit & conuellitur interdum, febrique acri intus vritur, sed animus etiam delirat, & grauissimum ipsis adfert symptoma? Quippè aquam timent, ac propter multam siccitatem humidi tenentur desiderio, & à potu abstinent, quia mète alienati id quod auxiliari possit non considerant: fugientes enim pauentésque miserimo mortis genere intereant. Ibid.

b *Il guerit souuerain la fiebure vagabonde*

De celuy qui pourcux s'espouuante de l'onde,

A qui l'aride corps ne brusle seulement,

Et la conuulsion traite cruellement:

Mais

Mais encores à qui c'est humeur fantastique
 D'un homme quoy que sain, en fait un phrenetique.
 Le chetif desseiché s'égare, & s'en fuit loing
 De l'eau qui seule peut le guerir au besoing,
 N'a besoing que de l'eau, & ne fuit miserable
 (Parce qu'il est troublé) que ce qui est secourable ;
 Tant qu'ainsi forcené ne delectant que l'eau
 Il se laisse chetif emporter au tombeau.

^a Caterum nobis etiam in pestifera lue solum hoc antidotum malo correptis prodesse adeo visum est, ut nulum aliud praesidium tanto malo resistere fuerit idoneum.

^a Si le mal qu'entre tous les maux l'homme deteste
 De l'outrager soudain d'une cruelle peste,
 Te veut couper la gorge, on te doit assister
 De ceste arme qui peut seule luy resister :
 Il faut craindre de mal ceste beste meschante
 Qui l'homme poursuivant à la gueule beante,
 Malgré tous les secrets d'un medecin sçauant ;
 Deuore tout cela qui luy vient au deuant ;
 Alors que Dieu permet pour punir nostre crime,
 Que son venin cruel dedans l'air elle imprime ;
 Saccageant les maisons, depeuplant les citez,
 Tant que nous mettions fin à nos meschancetez ;
 (Je ne dy pas pourtant que ce mal deplorable,
 Doi-jè estre sans secours, & qu'il soit incurable,

K z Et

Et que le medecin de Dieu mesme approuué
 N'aye point à ce mal de remede treuué;
 Car ce grand Dieu qui veut chastier nostre offence,
 Des remedes humains n'a point fait de deffence,
 Ne pourroit-on treuuer en Galad (ce dit-il)
 La resine, ou l'appuy d'un medecin subtil.

Hypocrate iadis l'ornement de la Grece,
 Duquel le iugement, la doctrine, l'adresse,
 Insqu'aux siecles futurs par le monde s'estend,
 A dissiper c'est air pestifere l'apprend,
 « Cum igitur ignem per totam urbem incendi iussisset,
 &c. Ibid.

« Quand à force de feux qu'en la Grece il allume
 Le venin de cest air, dedans l'air il consume,
 Ma patrie Salins ! & la gloire & l'honneur
 De Bourgongne aussi bien que tu es le bon-heur,
 Ne dois tu pas au Ciel estre bien redevable,
 Qui t'a sur les voisins faicte recommandable:
 Non seulement pour estre en ton antiquité
 Capitale tousiours, florissante au Compté
 De tout cest vniuers, qui a voulu pour marque,
 Ou pour estre vassale au plus puissant Monar-
 que,

Du zele dont il veut tousiours te maintenir
 Du Seigneur de Salins le nom entretenir ?

Mais

Mais pour auoir ces eaux salées, dont la source,
 Est de tout le pays & l'eschange & la bource ;
 Qui nous comblent d'honneur, & qui pour rareté
 De leur effect encor apportent la santé :
 Car comme en lieux diuers, iour & nuict il faut
 faire,
 Des feux pour cuyre l'eau, & le sel en extraire ;
 Et la vapeur du Ciel, & la flamme des feux,
 Quand le mal est en l'air le dissipent tous deux
 Si qu'il faut ô Salins qu'au Ciel tu rende grâce,
 De ce thresor qui est plein de tant d'efficace.

* Simili ratione Theriacem, seu ipsa quoque ignis qui-
 dam purgatorius existat, praesumentes in pestifero aëris
 statu, neutiquam malo corripere sinere nouimus, correptis
 iam, posse mederi, aëris inspirati malitiam inalterantem
 mutantemque, ut quæ corporis temperaturam infici ma-
 gis, prohibeat. Ibid.

a Ainsi nostre Antidot comme ces feux ardents
 Nettoye nostre corps, & le purge dedans,
 Nous preserue, & atteints, empesche que la Par-
 que,
 Nous liure au viel Charon pour nous mettre en sa
 barque ;
 Corrigeant l'air maling que l'homme a respiré,
 Et faisant qu'il ne soit plus auant alteré.

K 3 a C'est

^a Quapropter confuto tibi ob has tam repentinas aëris constitutiones, aliasq; noxarum causas oborientes, in prospera quoque valetudine crebro antidotum assumere, quo & externis accidentibus corpus resistat, ac ubi iam fuerit affectum, illud curatu facile inuenias. Ibid.

^a C'est pourquoy si tu veux de vuidier vne vie,
 Qui soit longue & ne soit à ce mal asservie,
 Si tu veux euitter toute malignité
 De l'air, dont tu ne sois désormais agité;
 Et si ja quelque mal impericieux le gaigne,
 Si quelque infirmité petite t'accompagne,
 Vse mon Theriaque, & tu verras comment,
 Il pourra tous ses maux vaincre facilement.

^b Maximè verò in peregrinationibus antidoti sumptione consuluetim, cum in frigido aëre aggredereis. Erit enim ceu salubre quoddam viscerum induimentum. Ibid.

^b Quand tu seras contraint de te mettre en campagne,
 Lors que la neige aura les prez & les montagnes
 Couuerts de ses flocons, quand à l'austere hyuer
 L'homme contraint ne peut au voyage estruier,
 Vse le Theriac, sa chaleur agreable
 Te sera dans le corps en tout point secourable.

^c Caterum medicamen hoc meo consilio fumes, &c. Ib.

^c Quand tu voudras user ce salubre Antidot,
 Ne remply pas le corps de viandes aussi tost,

Et

Et pour la quantité, tu apprendras l'usage,
 Du precepte assuré d'un medecin bien sage,
 Qui selon ton estat, & l'age & la saison,
 Te dira comme il faut en user par raison :

^a Nam per ætatem, &c. Ibid.

^a Car quand l'astre du Chien, en esté te moleste,
 Tant s'en faut qu'il soit sain, c'est plustost vne peste,
 ste,

^b Quapropter ætate florentibus.

^b Et comme ceux qui sont à la fleur de leurs ans,
 Se doiuent abstenir de tels medicaments,
 Quand un feu boüillonnant eschauffe leur ieu-
 nesse ;

Ainsi quand tu verras la chenuë vieillesse,
 T'auoir courbé le dos : ce remede diuin,
 Te soit aussi frequent que l'usage du vin ;
 Pour r'allumer le feu de la flamme impuissante
 Qui à peine entretient la vieillesse mourante ;
 Mais ne le donne point à un petit enfant,
 Car il iroit soudain sa chaleur estouffant ;
 Ainsi qu'un grand brandon d'une flamme plus
 haute,

Une petite lampe estoufferoit sans faute :
 C'est assez, & qui veut en dire plus d'effect,
 N'auroit assez de temps, & n'auroit iamais fait.

1e

80
 Il laisse le surplus à ces hommes si braues,
 Qui monstrent ses vertus en tant de liures graues,
 C'est pourquoy qui voudra d'auantage en sçauoir,
 Auant que d'en user, les auteurs aille voir :
 Andromaque diuin ! quel riche sacrifice
 Te pourroit l'homme offrir pour vn tel benefice,
 Que tu nous as voulu eslargir liberal,
 Affin que nous puissions resister à tout mal ?
 De tant d'ingrediens, le moindre pouuoit mesme
 Nous secourir, quand or on seroit à l'extreme ;
 Car tout ce qu'est meslé si curieusement
 Au Theriaque, il l'est misterieusement ;
 Le sel est là dedans marque de sapience,
 Le miel du mal & bien l'entiere cognoissance,
 Le pain symbole vray de la felicité,
 Et le vin qu'est le vray pourtrait de verité ;
 Pain, sacré antidot, que la toute puissance,
 De Christ ayant beny fit en telle abondance ;
 Quand de cinq petits pains de ses mains enta-
 mez
 Furent rassasiez cinq milles affamez ;
 Et chasque iour alors que son corps il nous laisse
 Dans le pain, qui n'a plus rien du pain que l'es-
 pece.

Heureux

Heureux Pharmacien que Dieu a fait exprez
Pour luy communiquer tant de braues secrets,
Et qu'il a estably pour ministre fidelle,
De tout ce qu'il a fait pour la race mortelle,
Car tu es icy bas maistre dispensateur,
Des biens, desquels il est le seul maistre & l'hau-
theur.

Puis que rien n'est icy que ton art ne pratique,
Et qui ne soit sujet à l'œil de ta boutique;
C'est pourquoy tu dois estre en tout vniuersel,
Cognoistre le bon pain, le bon vin, le bon sel,
Le miel hymethean, & tout ce que peut estre
Sur la terre, puisque Dieu t'en a fait le mai-
stre,

Tu dois cognoistre tout, puis que tout est l'objeēt
De ton art, & que tout à ton art est sujet.
Car un Pharmacien n'est pas estimé rare
En son art, qui choisit & meylange & prepare
Les drogues seulement, mais qui sçait de tant
d'arts,

Les secrets que nature à aux hommes esparts:
Il faut qu'il sçache tout, ou pour le moins qu'il
sçache

Les plus rares secrets que la nature cache,

L Et

82
 Et ne se contentant de sa condition,
 Reconnoistre subtil mainte profession.
 Agriculteur il doit auoir la cognoissance,
 Des racines planter, d'espandre la semence
 En la terre, cueillir, seicher, battre, vaner,
 Moudre, & cribler les grains qu'on luy peut or-
 donner.
 Jardinier absolu cultiuer les racines,
 Les herbes & les fruits propres aux medecines.
 Cuisinier non pour faire en vn festin friand
 Mille mets, pour emplir nostre ventre gourmand.
 Mais lors qu'au patient, tout au goust est estrange,
 Luy mettre les chappons & perdrix à l'orange,
 Assaisonner pigeons, becasic, ortholans,
 Coleys, disillats, geles, restaurants,
 Amandelles, chaudeaux, panades & clair-
 d'orge,
 Plus sains à l'estomach, que friands à la gorge.
 Pasticier non pour faire & vendre chaque iour
 Ces morceaux delicats que l'on cuit dans le four:
 Mais faire pour donner le secours aux malades,
 Biscuits, & Macarons, Pignolats, & sucrades;
 Teinturier pour donner à la soy' la couleur
 Des violiers, avec la delicate odeur,
 Pour

Pour seauant manier la soye qui esclatte
 A force du Kermes Une Diue escarlatte,
 Pourpre, Agaric, Bresil, & sandal, & passel
 Cochenille, Garence, & l'Inde bagarel,
 Fondent pour preparer les drogues metalliques
 Que douuent preparer les maistres aux boutiques :
 L'or, le cuyure, le fer, le plomb, l'estain, l'argent,
 Le nitre, le borax, le souffre, l'aurpigment,
 Le vitriol, le sel, l'alum, le marcasite,
 L'antimoine, & cela qui aux mines habite,
 De la terre, l'azur le porphire endurey,
 L'aymant, le talc, le marbre, & les iasses aussi,
 Car qui de tout cela, couhard ne se soucie,
 Soit indigne à iamais de nostre Pharmacie.
 Verrier pour preparer le verre, le cristal,
 Et dissout l'appliquer souuent à nostre mal ;
 Le fondre & luy donner le lustre du saphir,
 Par la saude, & le feu, & le nitre d'ophyr,
 Pour faire les vaisseaux de l'aunre spagirique,
 Et pour les sigiller à la mode hermetique.
 Cousturier pour tailler & coudre les saquets,
 Picquer les escussions les coëffes & bonnets;
 Peintre pour illustrer de pourtraict & d'images
 Sa boutique, de fleurs, de branches, de fueillage,

L 2 De

De masques, de joiets, termes & chapiteaux,
 Compartiments, filets, devises, escriteaux,
 Moulures, bastions, listieres, arabesques
 Monstres, entrelassons, caprices, & grollesques.
 Lapidaire qui ait ingenieux appris,
 Des pierres la valeur & l'esclat & le prix,
 Qu'il cognoisse le feu de l'escarboucle ardente,
 Le Berit precieux la Topaze luisante,
 Le vermeil du Rubis, & que mal-advisé
 Ne prenne l'espinet qui n'est qu'une Rosé,
 Qu'il cognoisse subtil la Sardoine Arabesque,
 Et le Roc assésuré de la Perse Turquesque,
 L'Opalle bigarré, le Zaphir Azarin,
 L'esclat du Diamant, le Hyacinthe citrin,
 L'Esmeraude vergaye, la Cassidoine triste,
 L'Ambre olestre doré, le Geyel, l'Amethyste,
 Et la Perle qui a marques de la grandeur,
 La splendeur, la grosseur, avec la rondeur,
 Il doit de tout cecy avoir la cognoissance,
 Il les doit preparer, & par experience
 Cognoistre que nature (hormis au Diamant)
 En chascune a enclos quelque me dicament.
 Cosmographe qu'il sçache & l'endroit & la plage,
 Des drogues que la terre apporte à son usage;

Orateur

Orateur eloquent qui de quelque discours,
 Le malade abbatu entretienne tousiours,
 Et s'il ne veut vser la drogue salutaire,
 Luy suader disfert les raisons de le faire.
 Musicien qui puisse accorder quelquesfois
 La Quitarre, la Harpe, ou le Luth à sa voix.
 Pour addoucir le mal, qui me peut contredire,
 Apollon fut-il pas inuenteur de la Lyre?
 Joüeur, pour aux eschets & autres passe-temps
 Faire desennuyer du malade le temps:
 Masson pour compasser & dresser sa boutique,
 Manier dextrement, & la pierre & la brique,
 La truelle, la chaux, le sable, les marteaux,
 Pour faire ingenieux luy-mesme les fourneaux,
 Architecte qui puisse & les orner encore
 De Cornicle, de Plinthe, & de base, & de Thore,
 De volutes listeaux, frises, & pied-d'estal,
 De Corone, Epistil, de Tympan, d'Astragal,
 De Cyme, de Corbeau, de Face, d'Architraue,
 Et de tout ce que scait vn Architecte braue.
 Bref il doit curieux la cognoissance auoir
 De tout, ou pour le moins quelque chose en scauoir:
 Mais sur tous autres arts, il se rendra prisable,
 S'il est bien craignant Dieu, s'il est bien charitable,

L 3 S'il

S'il est humble, courtois, habile, diligent,
 Et faisant plus de cas du Ciel que de l'argent,
 S'il a les yeux ouverts à la mort & la vie,
 Que l'homme quand il est malade luy confie :
 Car bien que ses forfaits ne soient point descouverts
 Aux hommes, & qu'ils soient de la terre couverts,
 Ce soleil qui voit tout, lumière de Justice,
 Jugera quelque iour sa fraude & sa malice.

Mais vn si long discours me semble seroit vain,
 Qui ne voudra bien tost mettre l'œuvre à la main ;
 C'est pourquoy maintenant il faut que ie propose,
 Pour l'ouurage accomplir au public chasque chose.

Nourrissons d'Apollon, qui aux lettres auez
 Vos aages employez, & qui doctes sçauetz
 Du grand Centaurien la pratique & l'adresse,
 C'est à vous medecins que l'ouurage i'adresse :
 Vous estes les patrons, le pilote, le port,
 Le tymon, le sanal, la defence, le fort,
 Et l'harvre ou doit surgir la nef de cest ouurage,
 Sans vous assurement elle sera naufrage :
 Car vous estes chascun vn Salomon second,
 En sagesse en esprit, & science second,
 Et plus qu'un Salomon (que Salomon m'excuse)
 Puis qu'il recut de Dieu ceste science infuse :

Mais

Mais un chascun de vous en suant a acquis
 Tout cela que peut estre à gens doctes requis
 Vous cognoissez parfaits, ce qu'est en la nature,
 Et le temperament de chascune creature.
 Vous cognoissez les Cieux, les plantes, les metaux
 Meteore, element, planettes, animaux,
 Chaleur, humidité, froideur & seicheresse,
 Durté, legereté, pesanteur, & mollesse,
 Toutes impressions que le fraissent en l'air,
 Les foudres en suffrez, le tonnerre, l'esclair,
 Celles-là qui se font en la region basse,
 La neige, le broüillard, la bruine, & la glace,
 La pluye, la rosée, la gresle, les hauts-temps,
 L'Est, Oëst, Sud, & Nort, quatre maistre des vents
 Et tout cela que Dieu tout puissant & tout sage,
 A fait pour l'homme, affin qu'il en aye l'usage
 Car il nous a creés, comme surintendants
 Du monde, & de tout ce qu'il enserve dedans
 Nous a faits lieutenants du bien & de la grace,
 Qu'il nous faisoit vivant en ceste terre basse,
 Car donnant aux mortels par son art la saine
 Vous estes medecins ainsi qu'il a esté.
 Fut-il pas medecin guerissant les lepreux ?
 Faisant ouyr les sourds, & marcher les boiteux ?
 Faisant

Faisant voir vn aueugle avec vn cataplasme,
 Pour monstrer qu'il ne veut que les drogues on
 blasme :

Promit aux medecins, liberal guerdonneur,
 De leur peine & travail, la richesse & l'hon-
 neur.

Or si vous imitez de sa toute puissance,
 La gloire, ie demande icy vostre assistance ;
 Vous requerant de faire en cest acte aujourd'huy,
 Ce qu'il fit quand jadis, en presence de luy,
 Adam donna dedans le paradis Terrestre,
 Les noms à tout cela que Dieu a donné l'estre.

^a Vt videret quid vocaret ea. Genes.

² Apres que Dieu eut fait Adam sage & sçauant
 De tout, il luy fit tout passer monstre deuant,
 Luy commandit donner le nom à chascune plantes,
 Et aux bestes qu'estoient sur la terre viuantés,
 Et tout ce que pour nous il a fait icy bas :

Mais voila qu'à l'instant Adam ne manque pas,
 D'obeyer promptement au vouloir de son maistre,
 Il commence les noms à toutes choses mettre,

^b Et dixit Deus ; omne quod vocauit Adam, ipsum est
 nomen eius. Genes.

^b Et acheua si bien que Dieu fut contenté,
 Et dit, qu'il auoit dit de tous la verité.

Ainsi

Ainsi faut-il, Messieurs, auoir vostre presence,
 En si noble sujet, & par vostre science
 Voir si l'Apoticairé assésurement cognoist,
 Les drogues que choisir au Theriaque il doit,
 Et s'il en vient à chef, qu'il ayt pour recompense,
 Le tiltre seulement d'homme d'experience.
 Touchez, goustez, flairez, car tout est disposé,
 Pour estre au iugement de vostre œil exposé;
 Rien n'y manque, Messieurs, la recepte y est toute,
 L'on n'en retranche rien, & rien l'on n'y adiouste,
 L'on ne s'est arresté sur les liures diuers,
 L'on suit tant seulement d'Andromache les vers;
 Et que le spagiric, pour luy plaire ne pense
 Des viperes auoir, ou le sel, ou l'essence:
 Celuy soit estimé sacrilege & maudit,
 Qui veut de Gallien adiouster à l'escrit,
 Mesprisé, baffoué, comme le temeraire,
 Qui poussé d'un desir outrecuidé de faire,
 Adiouster pour hanter à sa mode un bourdon,
 A la lyre, qui tient l'image d'Apollon;
 Messieurs, n'ayez esgard que ce soit peu de chose,
 Ne vous arrestez pas à la petite dose,
 Il suffit qu'il soit bien, le statuaire ancien
 Auant qu'il eust dressé son grand Olympien,

M

Son

Son nauire tailla si petit & si fresle,
 Qu'une mouche pouuoit l'ombrager de son aisle ;
 C'est en attendant mieux, l'on dit communément,
 Qu'à toute chose il faut donner commencement.
 Va donc petit liuret, attendant que ma plume
 De quelque autre sujet grossisse ce volume ;
 Je veux en peu de iours te ioindre du Kermes
 Vn discours eloquent, que l'on n'a veu iamais ;
 Je l'accompagneray de la seiche fumée,
 Qui se tire de l'herbe en la pippe allumée ;
 Marche donc asseuré, te drappe qui voudra,
 Si ma Muse le scait elle luy respondra.

F I N.



APPROBATION.

A Vous Messieurs les Pharmaciens s'adressent particulièrement ces vers du SIEVR MAGNET, sur son Theriaque, qui n'ayant rien de contraire à la foy de l'Eglise Chrestienne, Catholique, Apostolique & Romaine, ay iugé le present liuret, qui ne regarde que la fanté du public, digne d'estre imprimé, fait à Lyon le 18. May 1623.

Fr. I. CHAVANON Docteur en
Theologie.

